

LA VIE PARISIENNE



P. P. C.

LES ADIEUX DE LA COURMANDISE A SES OFFICIERS SERVANTS, LE SUCRE ET LE CHARBON

**GOUTTES
DES COLONIES**

DE CHANDRON

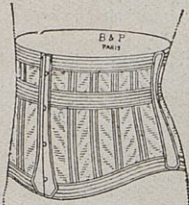
CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

**CEINTURE ANATOMIQUE
pour HOMMES du Dr NAMY**



ordonnée
aux Cavaliers, aux Automobilistes et
à tous ceux qui commencent à
prendre du ventre. Maintient les
organes abdominaux. Soutient les
reins et combat l'obésité.

MM. BOS & PUEL,

Fabricants brevetés
234, Faub. St-Martin, PARIS
(A l'angle de la rue Lafayette).

NOTICE ILLUSTRÉE FRANCO SUR DEMANDE

DERNIER SUCCES!
BARBES
CHEVEUX GRIS
rendus INSTANTANÉMENT
à la couleur
naturelle par
l'emploi de LA
NIGRINE
TOUTES NUANCES
EN VENTE: COIFFEURS, PARFUMEURS, F. 450
V. CRUCQ FILS AÎNÉ, Successeur
25, Rue Bergère, PARIS

COMPTOIR ARGENTIN
25, rue Caumartin, Paris (9^e)

**ACHÈTE LE PLUS CHER
DE TOUT PARIS**

BIJOUX
PERLES - BRILLANTS

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8^e)
Téléphone GUTENBERG 48-59

BONNEMENTS

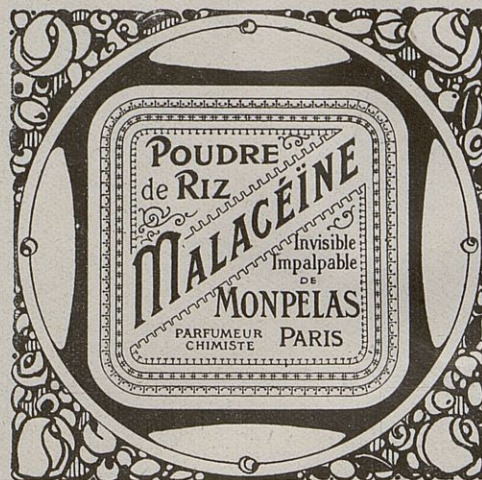
Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN..... 30 fr.	UN AN..... 36 fr.
SIX MOIS..... 16 fr.	SIX MOIS..... 19 fr.
TROIS MOIS..... 8 50	TROIS MOIS..... 10 fr.

le Lilas

DE
RIGAUD

PARFUMEUR
16 RUE DE LA PAIX
PARIS

ROBES TAILLEUR 6^e Genre 110 r. YVA RICHARD
Facon, Transformations 7, r. d'Hyacinthe, Opéra
Réussite même s'essayage



La Poudre de Riz Malacéine complète
et parfait l'usage de la crème de
toilette Malacéine, sans opposition de
parfum initial. Prix de la Poudre:
Petit modèle 2 fr. Grand modèle 3 fr.

MAIGRIR 5 kilos par mois est un plaisir
peu coûteux. — Franco 5.40.
Notice et Preuves Gratis. MÉTHODE CENEVOISE, 37, Rue FÉCAM, Paris

**PILES, BOITIERS,
AMPOULES**

**Joffre
mieux**
4.5 volts - 4.5 amp

B. WEIL, 94, rue Lafayette, Paris.
Catalogue D franco.
VENTE EN GROS. AGENTS DEMANDÉS.

BIJOUX Ne vendez pas **ACHAT**
SANS CONSULTER
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Téléph. Gut- 53-92.

AMATEURS ET MILITAIRES

adressez-vous aux

Etabliss^{ts} **LAFAYETTE-PHOTO** 124, rue Lafayette
Près gares Nord et Est

MAISON DE TOUTE CONFIANCE

APPAREILS — PRODUITS — TRAVAUX PHOTOGRAPHIQUES

Vest Pocket Kodak (4x6 1/2).....	Prix.	55 fr.
avec anastigmat spécial F. 6,8.....	—	115 fr.
Stylor Roussel F. 6,8.....	—	130 fr.
Olor Berthiot F. 6,8.....	—	160 fr.

Tous les KODAKS: Brownie, Junior, Spécial, etc.

TOUS LES KODAKS: BROWNIE, JUNIOR, SPÉCIAL, etc.

Caleb — Vérascope Richard — Ensignette, etc., etc.

Expédition directe en Province et au Front. — Envoi gratuit de la Notice. — Ouvert le dimanche.

Opère lui-même



Toutes les Récompenses

**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ
PIERRE PETIT**

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses
compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite
pour 12 francs, ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses
différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les
jours de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

ON DIT... ON DIT...

**Sang-froid.**

Une terrible catastrophe de chemin de fer vient d'arriver. C'est une scène affreuse et lugubre, en pleine nuit. Le préfet du département, mandé en toute hâte, est sur les lieux et organise les secours, avec du reste autant d'autorité que de précision.

Et tout d'un coup, d'un des wagons de première qui n'a pas déraillé, surgit un monsieur encore un peu endormi. Il ne s'est rendu compte que vaguement de l'accident. Il somnolait et, comme dirait Maurice Barrès, il a ressenti seulement « une petite secousse ».

Or il aperçoit, sur le quai, le préfet qui se prodigue auprès des blessés...

Alors, il pousse un grand cri de surprise. Car il est préfet, lui aussi, et il demande à son collègue, tout tranquillement, comme s'il le rencontrait par hasard, et sur le boulevard de la Madeleine :

— Tiens ! Toi ici ? Et qu'est-ce que tu fais donc là ?...

**Nuances politiques.**

La Chambre possède deux honorables députés nègres : M. Di.gne et M. Gratien Ca.d.ce, qui représente la Guadeloupe au Palais-Bourbon.

MM. Di.gne et Gratien Ca.d.ce sont en délicatesse depuis quelque temps. Question de nuance ! M. Di.gne prétend que M. Gratien Ca.d.ce est moins noir que lui... Il ne serait que « café au lait ».

Et ce différend est assez grave : M. Di.gne veut être le seul et unique député-nègre. En revanche, il consent d'abandonner à son collègue le titre de député-mulâtre. Mais M. Ca.d.ce ne veut pas.

La discussion continue..., comme on dit au Parlement.

**Les gaités de la province.**

Les bureaux d'une préfecture sont généralement accessibles au public, chaque jour, sauf le dimanche, de telle heure à telle heure. Il est pourtant un citoyen en France — il n'en est qu'un sans doute — à qui il est rigoureusement interdit de pénétrer dans le temple de l'administration départementale... C'est dans un petit chef-lieu très central — très central quant au massif du même nom — qu'habite cet infortuné citoyen qui possède cependant un casier judiciaire vierge et qui n'est pas atteint d'aliénation mentale dangereuse... Ce pauvre homme, que rien ne semble ainsi désigner à de telles rigueurs, ne peut seulement pas approcher de la grille, de la belle grille dorée de l'hôtel de la préfecture, sans voir aussitôt un sévère gardien lui barrer le passage et lui dire, avec regret, urbanité, mais fermeté !...

— Excusez-moi, monsieur le secrétaire général... Ce n'est pas de ma faute... Mais monsieur le préfet m'a donné l'ordre formel de vous empêcher d'entrer : il m'a menacé de me révoquer si vous entrez dans la cour...

Car le seul citoyen qui n'a pas le droit d'entrer dans une préfecture... c'est le secrétaire général de la préfecture du.... — qui vous le devinez aisément, n'est pas dans les meilleurs termes avec son préfet...

Mais vous dites qu'à Noyon... ? Il ne s'agit pas de ça... Et cette préfecture est très loin de Noyon...

**Le nouveau jeu.**

Jadis, en sortant du théâtre, le vétuste ouvrier de portières, la chétive marchande de violettes ou le minable gosse en loques vous abordait en vous appelant : « Mon prince ! »

C'était aimable et cela faisait toujours plaisir aux naïfs de s'entendre gratifier d'un titre auquel ils n'avaient pas droit.

Mais, depuis quelque temps, l'historique ouvrier de portières de l'Opéra, surnommé par tous ses confrères « Mozart », a changé sa formule...

Avec un obséquieux sourire, il vous appelle : « Mon aviateur !... »

**Femmes à moustaches.**

Quel est le Parisien qui n'a pas vu, ne fût-ce qu'une fois dans sa vie, la femme à barbe ?... Avec la belle Fatma et la femme géante, elle constituait l'une des attractions les plus populaires des foires de Neuilly, de la barrière du Trône et de Montmartre — aux temps heureux, lointains et pacifiques où il y avait des foires. Mais si nos élégantes la considéraient avec curiosité, aucune d'elles n'éprouvait le désir de lui ressembler. Le féminisme le plus intégral ne va pas jusqu'à réclamer la barbe pour le beau sexe.

Or, voici qu'une nouvelle mode sévit, celle de la moustache pour femmes. Les dames du monde et les femmes du peuple, dès leur plus tendre jeunesse, se font tatouer de fines moustaches, que l'on allonge chaque année.

— Quoi, diront nos charmantes lectrices, cette mode sévissait et nous n'en savions rien !... *La Vie Parisienne* elle-même gardait le secret...

Rassurez-vous, mesdames, la mode dont il s'agit sévit dans l'île japonaise de Yeddo, peuplée par la race des Aïnos. Et c'est si loin qu'il y a bien des chances pour que cette mode ne vienne pas jusqu'à Paris !

**Madame Pandore.**

Il n'y a pas à chicaner ; cette guerre est le triomphe du féminisme, sur toute la ligne. « Mairesse », contrôlease de trains, forgeronne, ramasseuse de mégots, du haut en bas de l'échelle sociale, la femme s'est adaptée peu à peu à toutes les professions qui semblaient être l'apanage des hommes.

Voici que les journaux de Seine-et-Oise nous apprennent que M^{me} L.r.x remplace comme garde-champêtre, à Champigny son mari mobilisé. Et l'information est illustrée par une photographie qui nous montre la nouvelle fonctionnaire un tambour sur la robe, une baguette à la main, lisant un arrêté du maire. *La Vie Parisienne* avait cru plaisanter en prédisant cette innovation dans une de ses dernières illustrations de double page. Décidément, tout arrive !

**Excentricités conjugales.**

Il n'est point extraordinaire qu'un homme très laid cherche à épouser une femme aveugle, mais ce qu'on s'explique difficilement, c'est qu'un individu, par pur caprice, recherche une fiancée ayant une jambe de bois, et que, pour la trouver, il fasse publier dans les journaux (ceci s'est passé à Birmingham) l'annonce suivante :

« *Veuf ayant une bonne situation et de bonnes mœurs, désire nouer des relations matrimoniales avec une femme de quarante ans possédant de petits moyens et ayant une jambe postiche.* »

Et ne croyez pas qu'un pareil original soit unique en son genre... On a connu le monsieur qui n'a voulu convoler en justes noces qu'avec une femme borgne, « parce qu'il trouvait le regard d'une femme borgne infiniment doux ».

Un certain citoyen du Connecticut demanda tout dernièrement par la voie d'un journal de son pays :

« *Une veuve dont le mari a été pendu ou électrocuté, à seule fin qu'elle ne puisse point passer sa vie à louer les qualités du défunt.* »

Il y a aussi la catégorie des hommes qui ne sont pas exigeants, comme ce garçon qui, au moyen d'annonces dans les journaux, cherchait « une femme de cinquante ans, très riche, sourde, muette, détestant la musique, les enfants, les animaux et les boissons alcooliques ».

Cette annonce et les précédentes étaient toutes accompagnées de la mention : *Très sérieux ; il ne sera répondu qu'aux lettres signées.*

La morale de ceci est que les dames laides ou disgraciées ne doivent jamais désespérer.

LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE

Expédition par panier postal depuis 10 frs franco.
Maison J. PAPASSEUDI fils, fondée en 1890,
14 et 14 bis, rue de la Buffa, à NICE.

Envoi contre mandat-poste sur demande paniers
oranges et mandarines, avec fleurs d'orangers,
depuis 6 francs franco.

La Maison fait aussi des abonnements au mois.

VOULEZ-VOUS ÊTRE BELLE

DEMANDEZ À J. GIRAUX, PARFUMERIE D'ALLYS
À ROUEN

Qui vous enverra contre 0.95 en timbres poste sa
brochure explicative sur les produits de Beauté
avec la méthode du massage Fascial, 1 échanti-
on de Poudre de fleur de Riz au choix, blanche
chair, naturelle - Rose, Rachel et Rachel foncée,
1 échantillon de rouge pour avoir le teint de
Pêche. 1 échantillon de poudre pour les angles.

GLYCOMIEL

Gelée à base de Glycerine et de Miel anglais, sans huile
ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à
votre visage sa fraîcheur: restez belle en dépit des
Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau.
Tubes 0.95 et 1.50 franco timbres ou mandat.
Parf. HYALINE, 37, Faub. Poissonnière, Paris.

POUR 1 FRANC ÉCONOMISEZ Sur tous Charbons 30 A 50 % Dans tous Foyers

LE CALORIGÈNE, 4, r. Drouot, Paris (9^e). Tél. Berg. 37-60
BOITE D'ESSAI pour 100 kilogs contre 1.15
On demande des Concessionnaires pour la Province

NE LAVEZ PLUS, MAIS NETTOYEZ vos CHIENS et vos CHAIS A SEC

avec la poudre DRY CLEAN
Plus de refroidissements.
Plus de démangeaisons.
Plus de puces. Poil lisse et brillant.
Le chien sent bon et peut sortir de suite.
La boîte franco 1 fr. 70 par mandat.
M. HARRIS, 19, rue d'Enghien, PARIS.
et dans tous les grands magasins.
La poudre nettoie et entretient la fourrure.

MARRAINE le plus beau Cadeau

à faire à votre FILLEUL
est l'appareil format 4 1/4 6+6.
LE TOURISTE
à plaques et à pellicules
avec châssis Film Pack... 28^{fr} Touriste formé
Touriste ouvert et châssis à plaques... 55 fr.
Vest Pocket Kodak... 105 fr.
Vest Anastigmat Optis 6,3... 105 fr.
La machine se charge également des développements et
des tirages. (Exécution dans les 48 heures).
Mon F^{co} de PHOTO: Professeur Albert VAUGON
28, Rue de Chateaudun, 28, PARIS

LES PRODUITS DE BEAUTÉ "FAVORITE" SONT INCOMPARABLES

Les essayer c'est les adopter!

FAIT
SAVON ALGINE RAPIDEMENT MAIGRIR
la partie du corps savonnée. Amincit. Taille, réduit.
Hanches, Ventre, fait disparaître: Bajoues.
Double-menton, etc. Fl. 4.50
CREME ELIXIR DEVELOPPE ET RAFFERMIS LES SEINS
Assure Splendeur du Buste. Blanchet la peau. Fl. 6.25
DEPILATOIRE DETRUIT VITE POILS
Duvets disgracieux Visage et Corps. Fl. 2.25
Envol 1^{re}. Produits Favorite, 65, Rue St-Denis, Paris

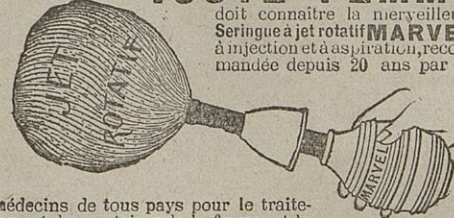


Nous garantissons l'effet cacté de nos produits
IDEAL POUR
CREME DE BEAUTE LES SOINS DU VISAGE
Fait disparaître: Taches de Rousset, Points noirs
Couperose, Cicatrices. Souverain contre les Rides.
Rend la peau fine et veloutée. Parfum suave. Fl. 2.25.
LOTION VEGETALE EFFACE LE CERNES DES YEUX
Gonflement d. Paupières. Donne Eclat, Beauté. Fl. 2.25
HUILE ONDULINE FRISE ET CHEVEUX
naturellement, les rend souples, brillants. Cd. Fl. 3 fr.
(^{re} Petit Traité de Beauté N°8 joint à chaque commande).

OMNIA-PATHÉ A côté des Variétés
5, Boulevard Montmartre, 5
LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS
La Projection la plus parfaite
FAUTEUIL, 1 fr.; RÉSERVE, 2 fr.; LOGES, 3 fr. (esc. spécial)
Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

TOUTE FEMME

doit connaître la merveilleuse
Seringue à jet rotatif **MARVEL**
à injection et à aspiration, recom-
mandée depuis 20 ans par les



médecins de tous pays pour le traite-
ment des malaises de la femme et la
toilette intime. Exiger le nom **MARVEL** sur la poire. En vente partout. Nos déposit-
aires ont notre tableau rouge en vitrine. Notice gratis. 20, rue Godot-de-
MARVEL, Service C. Mauroy, PARIS.

MADE IN ENGLAND
"FIELD" BOOTS
"TRENCH" BOOTS
"ANKLE" BOOTS
SPARKES HALL
4, AVENUE FRIEDLAND, PARIS
THESE BOOTS ARE ALL HAND-
MADE - AND OF THE HIGHEST
POSSIBLE CLASS.
EN STOCK



DRAGÉES SOMEDO

Les Meilleures BOISSONS CHAUDES
Anis, Camomille, Menthe, Tilleul, Oranger, Verveine.
Admⁿ. 2, Rue du Colonel-Renard à Mondou (Seine-et-Oise)



Les
Imperméables
les plus
Chics
se trouvent
À la Jeune France
13 AVENUE DES
TERNES PARIS

Spécial pour l'auto et l'aviation.
En gabardine caoutchoutée. Tissu double 100 fr.
En cuir doublé ratine. 175 fr.

OXO Bouillon OXO

FORCE ET SANTÉ RÉGÉNÉRATION DE L'ORGANISME

Tuberculose, Diabète, Rhumatisme.
SURMENÉS et DÉPRIMÉS de la GUERRE

ALEXINE

Résultats immédiats, certains, durables.
RECOMMANDÉ PAR LES SOMMITÉS
de la Faculté de Médecine de Paris.
Notice grat. Toutes pharm. Flac. 5 fr.; franco, 6 fr.
LABORATOIRE DE RECHERCHES SCIENTIFIQUES.
Bureau C, 15, r. Jean-Jaurès, Pu. aux (Seine).

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.
Le flacon avec notice 6 fr. 60 franco. -- J. RATIE, Ph^{en}, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

Si vous toussiez
prenez des
Pastilles

GÉRAUDEL

l'Étui
1.50

Mobilisés! pour votre commodité demandez l'Étui de GUERRE à 0^{fr}75, mais exigez la Signature:

A. Géraudel

**Complot.**

Vous savez le bruit qui court?... Il court, du côté de la rue Garancière, du côté de la rue de Florence, près de l'Etoile aussi... Il court enfin sur les quais, sur le quai surtout qui fait face au Louvre.

On dit : le général Langlois fut académicien... Le général L'autey l'est maintenant... Mais lui ? Ne devrait-il pas l'être ? Ne serait-ce point pour la noble assemblée un honneur qui l'enrichirait d'une gloire nouvelle...

De graves personnes s'agitent. C'est ce charmant homme qui n'est pas encore de l'Institut, mais qui faillit bien en être (section des sciences morales et politiques). C'est ce spirituel auteur que Jeanne Grunier interpréta si souvent et avec quel bonheur ! C'est ce poète, qui est un peu du Midi. Et c'est aussi toutes ces dames qui se réunissent parfois avenue des Champs-Élysées dans un joli petit hôtel...

Mais lui ?... Lui ? Il demande « qu'on lui fiche la paix... »

Et vous entendez bien que la paix qu'il réclame n'est point celle qui est si chère au cœur du citoyen Brizon.

**Impôt galant.**

Les honnêtes mères de famille qui acquittent pour dix centimes le droit de s'asseoir aux Tuileries, en surveillant leurs enfants, ne se doutent point que c'est à la galanterie qu'elles doivent de payer ce tribut.

En 1760, Bontemps, gouverneur des Tuileries, voulut récompenser la demoiselle Allard, « fille d'Opéra », qui avait des bontés pour lui. Il institua, à son profit, la location des chaises qui subsiste encore et rapporta, dès la première année, pour 1.000 chaises, 14.000 livres.

Les mères de famille se consolent en pensant que sous l'ancien régime elles n'eussent été admises au jardin que le 24 août, seul jour où il était ouvert « aux gens du commun ».

Anastasie-Saturne.

Saturne, époux de Cybèle et père de Jupiter, était tenu par un destin cruel de manger ses enfants. Ugolin, qui connaissait la mythologie, crut devoir l'imiter. Et voici qu'Anastasie, jalouse de leur renommée macabre, les plagie à son tour !

Evidemment, Saturne et Ugolin devaient commencer par les meilleurs de leurs enfants — nous voulons dire par les plus tendres. Ainsi fait Anastasie qui vient de sacrifier — pour complaire à un journal, dit-on — le meilleur de ses censeurs, celui qui entretenait avec nos grands confrères quotidiens les relations les plus cordiales.

Car le capitaine N..., de l'avis unanime de nos confrères, s'efforçait d'apporter dans ses fonctions délicates beaucoup de doigté, de bienveillance et d'humour. Il avait toujours la parole qui désarme et le mot qui fait rire. Sachant par expérience toute l'ingratitude de son rôle, il mettait son point d'honneur à le rendre aimable. Son équipe avait obtenu dans la presse la cote d'amour, et quand les secrétaires de rédaction reconnaissaient sa voix dans le téléphone, ils ne manquaient pas de dire : « Nous avons ce soir la bonne équipe... On va pouvoir causer... »

Car le capitaine N... n'avait pas l'échoppage brutal ; il l'entourait de précautions aimables, à la façon dont on met de la confiture autour d'une médecine amère.

**Visites.**

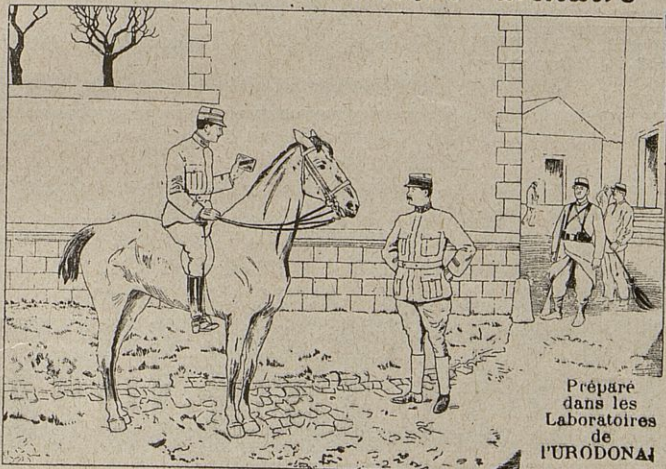
La nouvelle visite des exemptés et des réformés, qui a fait couler tant d'encre — un peu trop en vérité ! — est donc chose décidée. Tous les exemptés et réformés jusqu'à la classe 96 inclus passeront devant l'aréopage mi-civil mi-militaire.

La loi est la loi pour tous. Deux ministres, tous deux de la classe 96, devront ainsi subir la visite prescrite. C'est M. Malvy et M. Dlimi.r.



Pagéol

Energique antiseptique urinaire



Préparé dans les Laboratoires de l'URODONAL

— Comment, vous, à cheval ?
— Mais, oui ! monsieur le major, grâce au PAGEOL !

L'OPINION MÉDICALE :

« Je vous déclare que j'ai employé le *Pagéol* dans un cas d'hypertrophie de la prostate, où il y avait eu lieu de prévoir une intervention chirurgicale, j'en ai obtenu des résultats tels que l'opération ne fut plus nécessaire. »

D^r LUCAS FRIOLI, Rimini, Via Suard, 6.

Établissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris La demi-boîte, franco, 6 fr. La grande boîte, franco 10 fr. Envoi sur le front.

GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

L'antiseptique que toute femme doit avoir sur sa table de toilette.

Exigez la forme nouvelle en comprimés très rationnelle et très pratique



La Gyraldose est l'antiseptique idéal pour le voyage. Elle se présente en comprimés stables et homogènes. Chaque dose jetée dans deux litres d'eau nous donne la solution parfumée que la Parisienne a adoptée pour les soins de sa personne.

Préparée dans les Laboratoires de l'URODONAL et présentant les mêmes garanties scientifiques.

L'OPINION MÉDICALE :

« La *Gyraldose*, dont la réputation mondiale s'accroît tous les jours, ne saurait vraiment, on en conviendra, trouver de rivale dans tout ce qui existe et a été préconisé jusqu'ici ; il est en effet impossible de rencontrer une association à la fois complète et aussi judicieuse de tout ce qui était ici nécessaire. »

D^r DAGUE,
de la Faculté de Médecine de Bordeaux.

Établissements Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La boîte, franco, 4 francs ; la double boîte, franco, 5 fr. 50.

SEMAINE FINANCIÈRE

Le marché dans son ensemble est calme. La décision prise par les Etats-Unis de rompre les relations diplomatiques avec l'Allemagne l'a plutôt bien impressionné. Un compartiment cependant, celui des transports maritimes, que des offres nombreuses firent fléchir. Le reste de la cote a été assez ferme et la tendance demeure satisfaisante.

Le marché libre de Péetrograd est résistant. Depuis quinze jours, on négocie, sur le marché officiel, les certificats de prêts à l'Etat de titres neutres.

Les actions de nos grandes compagnies de chemins de fer sont arrivées à un niveau qui semble escompter assez largement l'augmentation des tarifs, qui n'est d'ailleurs pas encore votée. E. R.

UNE MERVEILLE pour les CHEVEUX

PÉTROLE
CRISTALLISÉ LARY

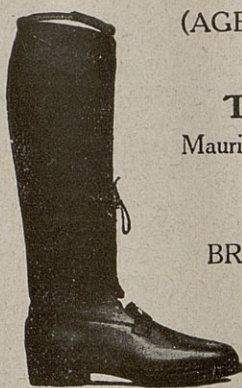
Inflammable, Agréable, Actif

EN VENTE : DANS LES GRANDS MAGASINS

Pour vendre vos **BIJOUX** VOYEZ **DUNÈS** Expertise gratuite

21, Bd Haussmann. Téléph. Gut. 79-74

MODÈLES grands COUTURIERS
soldés neufs dep. 100 fr. MALBOROUGH, 59, r. St-Lazare.



(AGENT FOR) **BURGESS & DEROY**
Regent Street, LONDON

TREADWELL BROS, LONDON
Maurice GLEISER, 105, boulevard Magenta, PARIS

INSIST ON TRADE MARKS
(INSISTER SUR LES MARQUES DE FABRIQUE)
BRITISH MANUFACTURED REGULATION
FIELD BOOTS & LEGGINGS
(BOTTES BRODEQUINS & LEGGINGS
FABRICATION ANGLAISE)

WATERPROOF, LIGHT & GUARANTEED WEAR
(IMPERMÉABILITÉ, LÉGÈRETÉ & USAGE GARANTIS)



LEGGINGS de tous modèles en véritable peau de porc
Dépôts dans les principales villes

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE

Fait Disparaître Les **RIDES**
avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.
Flacons à 2, 3, 50 et 6 fr. Ph^{ie} DETCHEPARE, à Biarritz.
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

M^{me} **CHRISTIANE** prie nos lectrices de venir voir ses dernières créations de la saison en **ROBES, BLOUSES, TEA-GOWNS, etc.** PRIX TRÈS AVANTAGEUX. Grand choix.
33, rue Saint-Augustin (près de l'avenue de l'Opéra). Tél. Louvre 12-12.

Crème EPILATOIRE Rosée
— L'ÉPILIA — du D^r SHERLOCK
SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS
Une seule application détruit en quelques minutes **POILS et DUVETS** du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée.
Flacon : 5/50 (mandat ou timbres). Envoi discr.
P. POITEVIN, 2, Pl. du Théâtre-Français, Paris

Le **BAR-RESTAURANT ALBERT**, 9, rue de Surène, est le rendez-vous des plus chics mondaines de Paris.
Madame MADGE LANGDALE, directrice.

ARTISTIC PARFUM CODET

L'efficacité des simples est reconnue contre **l'ECZEMA** et toutes les maladies causées par les **Impuretés du sang et de la peau**. Les plantes seules composent le **Traitement végétal de l'ABBAYE de CLERMONT**.
Pour connaître ses remarquables effets, attestés par des milliers de malades, demandez la notice en indiquant votre maladie et votre adresse à M. Léon Thévoz, -8, rue de la Paix, LAVAL (Mayenne).

E. VILLIOD
DÉTECTIVE
37, Boul. Maloherbes, PARIS
ENQUÊTES RECHERCHES, SURVEILLANCES,
Correspondants dans le Monde entier.

TITRES ET COUPONS

Négociation rapide de tous Titres Nominatifs. Avance immédiate contre Remise des Certificats
ACHAT DE SUCCESSIONS, PRÊTS HYPOTHÉCAIRES, AUCUNS FRAIS

COMPTOIR DE L'OPÉRA ARGENT DE SUITE
24, Chaussée-d'Antin, 24, PARIS (IX^e).

ACHAT au plus haut prix de tous titres français ou étrangers, cotés ou non cotés.

AVANCE les plus fortes sommes à 6 % l'an (argent de suite) sur tous titres français ou étrangers, cotés ou non.

Délai de remboursement au gré du client.

ACHAT AU MAXIMUM
11, RUE DE PROVENCE, 11

DIAMANTS, PERLES, BIJOUX, OR, PLATINE, ARGENTERIE, OBJETS D'ART, ANTIQUITÉS
PROFITEZ DE LA HAUSSE ACTUELLE
Adressez-vous de préférence à l'EXPERT. Téléphone 284-82

Parfums Magic Découverte scientifique
Flacon 6 fr. éco av. notice sur influence et propriété. M^{me} POIRSON, 13, r. d. Martyrs, Paris.



Manteaux
Doublage motifs jadis de Chamonix

Costumes - Imperméables

Crabette

face à l'Ambassade d'Angleterre 54, Faub. St-Honoré Paris

Culottes de Cheval

Sans coutures sans odeur prêt à porter



LES COMÉDIENS SANS LE SAVOIR

I. LA BONNE

Chez l'illustre MONTROSE.

Comme on n'a oublié aucune fée à son baptême, il a tous les dons. L'art dramatique (rayon des revues) est sa spécialité, mais il est aussi fort en ébénisterie, et il a meublé en grande partie lui-même son petit hôtel, à l'exemple de Victor Hugo.

Le boudoir où LUCIENNE (sa légitime épouse) reçoit AGATHE (la nouvelle bonne) est assez bizarre, à première vue. Sauf un lit de repos où les adultes de taille moyenne peuvent s'étendre de tout leur long dans n'importe quel sens, tous les sièges sont des sièges de poupées et semblent provenir d'un magasin de jouets. La cheminée en revanche (sculptée par Montrose) ne serait pas dépaylée dans une salle des gardes. Les murs, du haut jusques en bas, sont ornés de dessins pareils à ceux que les écoliers crayonnent aux marges de leurs livres. Ces chefs-d'œuvre, aussi remarquables par la fantaisie que par la naïveté, portent également la marque, sinon la signature du maître de céans.

LUCIENNE, assise par terre, devant un minuscule bureau, écrit une lettre. AGATHE, debout, semble grande comme Gulliver à Lilliput. C'est une personne parfaitement convenable, pas même laide, entre deux âges, de mise modeste. Elle attend que Madame ait fini d'écrire, et considère le décor avec un véritable ahurissement. Elle n'a aucune habitude du monde.

LUCIENNE, exécutant un rétablissement. — Voilà, j'ai fini.

Elle se lève. C'est une fort jolie femme, toute jeune, un peu sèche, et qui a un œil !... Ou plutôt deux. Deux yeux perçants. Elle se jette sur le lit de repos.

— Je suis à vous.

AGATHE, d'une voix à peine intelligible. — A votre service.

LUCIENNE, choquée. — Est-ce que vous ne savez pas parler à la troisième personne ?

AGATHE. — Oh ! si, madame... A votre service.

LUCIENNE. — Bien... Vous m'êtes très recommandée... (On frappe.) Pardon... Entrez !

Entre le chauffeur. Tenue de chauffeur.

LE CHAUFFEUR. — C'est pour les ordres.

LUCIENNE. — Je ne sortirai pas ce matin. Vous en profiterez pour aller aux halles. Voyez ce qu'il y a comme poisson. Je me fie à vous. Vous prendrez aussi des fleurs, la quantité ordinaire, pour les deux potiches de la salle à manger. En rentrant, vous passerez chez Zénaïde, et vous lui demanderez si elle se fiche du peuple de ne m'avoir pas encore livré mon ciré noir. Secouez-la. Je me fie à vous. Vous m'achèterez du chypre chez Roty et du sucre chez Potin. Allez. (Il sort.) Il est furieux. Vous allez me dire qu'il a raison et que tout ça n'est pas l'affaire du chauffeur...

AGATHE, avec un geste de dénégation et à la fois d'indifférence. — Oh !...

LUCIENNE. — Que voulez-vous ? Il y a la guerre et il faut bien que chacun y mette un peu du sien... Il est furieux, mais il se tait, sans murmurer. Prenez exemple.

AGATHE. — A votre service.

LUCIENNE. — Vous, comment vous appelez-vous ?

AGATHE. — Agathe.

LUCIENNE. — J'ai peur que ce nom-là ne convienne pas à monsieur. Il vous appellera probablement La Forêt. Je ne vous garantis rien, mais il vous appellera probablement La Forêt.

AGATHE, résignée. — A votre service.

LUCIENNE, nerveuse. — En ce qui me concerne, je vous avertis que je ne suis pas difficile. Je suis la douceur même. Mais avant tout — avant tout — il ne faut pas me taper sur le système. Eh bien, si vous me répétez toutes les deux minutes : A votre service, vous me tapez sur le système. Vous avez compris ? Vous ne le ferez plus ?

AGATHE. — A votre service.

LUCIENNE. — Bien... Je reprends du commencement.



— Madame, c'est pour les ordres.

Vous m'êtes très recommandée par M^{me} Touvenant, notre amie. Il y a longtemps que vous connaissez M^{me} Touvenant ?

AGATHE. — Je la connais du jour qu'elle est venue au refuge demander si on avait une bonne à placer. Hier soir.

LUCIENNE. — C'est tout récent... Et... cette dame... Parlez en toute franchise... Cette dame... ne vous a pas fait un drôle d'effet ?

AGATHE. — Oh ! si !... Un bien drôle !... (*Elle rit.*) Madame voit : j'en ris encore... Et madame peut me croire : ça ne m'était pas arrivé depuis fin juillet 1914... Je pensais avoir perdu l'habitude... C'est ça aussi qui me fait un drôle d'effet, de rire !... Il me semble des fois que c'est mal.

LUCIENNE. — Ne nous attendrissons pas... (*Elle rit malgré elle.*) Honorine !... — C'est le petit nom de M^{me} Touvenant.

AGATHE. — Je n'aurais pas imaginé.

LUCIENNE. — Dites-moi un peu... Qu'est-ce que vous lui trouvez de si comique, à Honorine Touvenant ?

AGATHE. — Oh ! madame saurait mieux dire que moi... Et puis... ça saute aux yeux.

LUCIENNE. — N'importe : analysez.

AGATHE. — Que j'ana... ?

LUCIENNE. — Enfin... expliquez-vous.

AGATHE. — Eh bien, madame... cette dame Touvenant... Au moins, ce n'est pas votre sœur ?

LUCIENNE. — Non, marchez.

AGATHE. — Cette dame... Elle a un air si jeune !...

LUCIENNE. — On voit bien que vous n'êtes pas d'ici : vous diriez justement le contraire.

AGATHE. — Je voulais dire plutôt... elle a l'air d'un vieux petit enfant Jésus...

LUCIENNE. — Touché !

AGATHE. — Et avec ça, les cheveux blancs comme neige : ça étonne.

LUCIENNE. — Il y a la guerre. Toutes les teintures venaient d'Allemagne.

AGATHE. — Pourtant, madame est blonde, et on sent que ça ne lui est pas naturel.

LUCIENNE. — Merci... L'eau oxygénée n'est pas un article d'exportation.

AGATHE. — Ah ?

LUCIENNE. — Revenons à Honorine. Elle a les cheveux blancs et l'air d'un vieux petit enfant Jésus. C'est tout ?

AGATHE. — Oh ! non, madame... Elle a aussi

ses bagues par-dessus les gants et un cercle d'or par-dessus la manche de son corsage, au gras du bras. Et puis, elle est bien honnête, bien familière !

LUCIENNE. — Vous pouvez le dire !

AGATHE. — Quand je lui ai demandé des renseignements sur madame et monsieur, comme il se doit avant d'agréer une place, elle s'y est prêtée. Elle m'en a dit ! Elle m'en a dit ! Que je ne pouvais pas glisser une question : elle ne tarissait plus. Tous comptes faits, elle m'en a tant dit que, si je récapitule, elle ne m'a rien dit du tout. Sauf...

LUCIENNE. — Quoi ?

AGATHE. — Elle m'a dit... en propres termes... : « Ma fille... »

LUCIENNE, appuyant. — En propres termes.

AGATHE. — Oui... « Ma fille, la patronne est jalouse ; si vous tenez à conserver ses bonnes grâces, il ne faut pas flirter avec le patron. »

LUCIENNE, calme. — Eh bien ?... Vous n'auriez pas voulu qu'elle vous donnât le conseil de...

AGATHE, indignée. — Madame plaisante froidement. C'est tout simple : madame a vu le feu. Madame est mariée. Je n'ignore pas que cet état est agréable au Seigneur et je ne juge point. Mais moi, je suis demoiselle, autant dire que je n'ai jamais flirté avec personne : ce n'est pas pour débiter à plus de quarante ans, surtout avec monsieur que je ne sais seulement pas s'il est bien ou mal tourné. J'en suis à me demander si cette dame a voulu se moquer de moi ou bien m'outrager par ses futilités propos.

LUCIENNE. — Mais non, ma fille, mais non !... Ni l'un ni l'autre !... Il faut que vous sachiez qu'Honorine — M^{me} Touvenant — ne pense qu'à ça, et que, d'autre part, elle n'y

attache aucune importance : cette contradiction vous donne la clef de son caractère.

AGATHE. — Je sens bien.

LUCIENNE. — Elle veut que tout le monde soit heureux. C'est une marchande de bonheur. Elle procure aussi des domestiques, comme vous avez pu voir. Elle fait les commissions. Elle fait tout ! sauf les mains : on pourrait croire qu'elle est manucure ; elle ne l'est pas... C'est notre meilleure amie.

AGATHE, pénétrée. — Je l'aime déjà.

LUCIENNE. — De jour en jour vous l'appréciez mieux : elle ne démarre pas d'ici... Ni son mari, qui tripatouille les pièces du mien... Quand j'aurai à vous dire n'importe quoi, que, pour une raison ou pour une autre, je ne me soucierai pas de vous dire personnellement, c'est Honorine qui s'en chargera... Comme elle n'est pas là, par hasard, je vais vous mettre au courant de votre service moi-même en cinq sec.

AGATHE. — A votre service.

LUCIENNE. — Oui, c'est entendu... Je vous engage comme bonne à tout faire, mais vous n'aurez à faire presque rien.

AGATHE. — Tant pis ! Je ne boude pas à la besogne.

LUCIENNE. — Pas de zèle !... C'est le chauffeur qui fait le marché tous les matins. Je m'habille seule, je déteste qu'on me tripote. Si j'ai besoin qu'on m'aide, j'ai plutôt recours à l'habilleur du théâtre. C'est le même que le chauffeur. Je ne vous sonnerai pas une fois tous les huit jours, mais monsieur vous sonnera toutes les cinq minutes.

AGATHE, méfiante. — Ah ?...

LUCIENNE. — Monsieur dort.

AGATHE. — Tout le temps ?

LUCIENNE. — Non, à cette heure-ci... Au fait, oui : tout le temps, la nuit et le matin, une heure avant et une heure après chaque repas, plus deux heures de suite l'après-midi. Il fait tout en dormant. Il travaille en dormant... Il a une grande facilité.

AGATHE. — Ce n'est toujours pas en dormant qu'il me sonnera toutes les cinq minutes !

LUCIENNE. — Naturellement ! Je charge. Il faut vous faire à nos façons de parler. L'optique du théâtre !

AGATHE. — Et quand il me sonnera, ça sera pourquoi faire ?

LUCIENNE. — Pour vous lire ses pièces.

AGATHE, ébahie. — Ah !... Et qu'est-ce que j'y dirai après qu'il m'aura lu ?

LUCIENNE. — Vous lui direz : « C'est beau ! »

AGATHE, poliment. — Je n'aurai pas de peine à le dire.

LUCIENNE. — Le plus difficile sera de tenir votre langue.

AGATHE. — Je ne suis pas si causante.

LUCIENNE. — Il tirerait des répliques d'une pierre ! Surveillez les vôtres, de répliques. En un mot — voici le point capital — Agathe, ne bourrez pas le crâne à monsieur.

AGATHE, de nouveau ahurie. — Je ne me permettrai pas... Qu'est-ce que ça veut dire ?

LUCIENNE. — Ceci. Monsieur a besoin, pour produire, d'une tranquillité d'esprit absolue. De plus il est atteint de deux infirmités, hélas ! très graves, mortelles...

AGATHE. — Jésus Dieu ! Pauvre monsieur ! Où ça le tient-il ?

LUCIENNE. — Monsieur a du génie et le cœur gras.

AGATHE. — C'est mauvais ?

LUCIENNE. — Je comprends ! Le médecin lui a rigoureusement défendu les moindres émotions. Aussi, je veille sur lui comme sur un enfant malade. Je compte que vous m'y aiderez, Agathe ?

AGATHE. — Madame peut compter.

LUCIENNE. — Jamais monsieur ne lit une ligne d'un journal... excepté le courrier.

AGATHE. — Madame veut dire le communiqué ?

LUCIENNE. — Non, le courrier... le courrier des théâtres... Le communiqué ! Eh bien, merci ! Mais, ma pauvre fille, monsieur ne sait pas qu'il y a la guerre !

AGATHE. — C'est-il Dieu possible ?



— Bonjour, ma belle.



— Bonjour, ma cocotte.

LE NOUVEAU PRINCE CHARMANT
ou LE RÊVE D'UNE NUIT D'HIVER



« ... La princesse se sentit transportée d'amour à la vue d'un jeune homme d'une grâce et d'une magnificence sans pareilles : il tenait entre ses mains un trésor inestimable que sa vaillance avait arraché aux génies infernaux : cent kilos d'anthracite flambant !... »

(Les Contes de PERRAULT, corrigés au goût du jour.)

LUCIENNE. — C'est un miracle. Mon dévouement est capable d'accomplir ce miracle. Je dois dire que Montrose y met de la bonne volonté. Je ne jurerais pas qu'il ne sait pas qu'il y a la guerre ; mais il ne veut pas le savoir. Il ne veut rien savoir.

AGATHE. — Alors comment qu'il faudra que je réponde, s'il me demande ce que c'est que les départements envahis, d'où je suis réfugiée ?

LUCIENNE. — Vous nierez effrontément.

AGATHE, avec modestie. — Je n'ai pas d'aptitude à mentir.

LUCIENNE. — D'ailleurs, il ne vous le demandera pas. Il s'en garderait bien ! Racontez-lui que vous êtes du Midi : Montrose ne peut sentir que les gens du Midi.

AGATHE. — S'il les aime, il connaîtra bien la différence.

LUCIENNE. — Au besoin, vous imitez l'accent de M. Touvenant, qui est de Tarascon et qui s'appelle Marius.

AGATHE, résignée. — J'essaierai.

LUCIENNE. — Un dernier mot. Monsieur ne se gêne pour personne et ne se gênera pas davantage pour vous. Il reçoit un tas de petites femmes et ne met jamais le verrou. Si vous vous apercevez de quelque chose, venez me le dire à l'instant. J'adore monsieur, je ne l'ai presque jamais trompé, je ne veux pas qu'il me trompe ; ou du moins, quand il me trompe, je veux le savoir. Moi, je veux tout savoir.

AGATHE. — Bien, madame.

LUCIENNE. — Je vous donnerai quarante francs : c'est mon prix de guerre.

AGATHE. — Il y a donc la guerre ?

LUCIENNE. — Ma pauvre fille, les temps sont durs.

AGATHE. — A qui le dites-vous ?

LUCIENNE. — Mais, nom d'un chien ! parlez donc à la troisième personne !

AGATHE. — A votre service.

On sonne.

LUCIENNE. — Allez ouvrir.

Agathe va ouvrir, et revient précédée de M^{me} TOUVENANT.

Honorine est exactement telle que la bonne l'a décrite. Vieux petit enfant Jésus, cheveux blancs, bijoux, etc.

Elle se jette au cou de Lucienne et la couvre de petits baisers.

— Il y a trop de monde ici.

M^{me} TOUVENANT. — Bonjour, mon mignon, ma cocotte, ma poule. Comment a-t-elle dormi ?

LUCIENNE. — Pas mal, et toi ?

M^{me} TOUVENANT. — Pas une minute ! Je ne sais pas si je me fais bien comprendre.

LUCIENNE. — Comme le jour. Marius avait encore le tracassin ?

M^{me} TOUVENANT. — Tu l'as dit, Kiki ! Cet homme me tue ! Je divorcerai par ordonnance du médecin... Ah ! j'ai une puce ! (Elle se gratte.) Devine qui j'amène.

LUCIENNE, jetant un cri. — Loulou ?

Elle court vers l'antichambre, jette de nouveaux cris, auxquels d'autres cris se mêlent et revient enfin, tendrement enlacée à un tout jeune officier.

Ils s'étendent ensemble sur le lit de repos.

AGATHE, à part. — Il y a la guerre !

LOULOU, après un temps. — Je ne suis pas heureux ici...

LUCIENNE. — Moi non plus. Il y a trop de monde.

LOULOU. — Si on changeait de place ?

Ils sortent.

M^{me} TOUVENANT, avec un accent de regret. — Cachottiers !

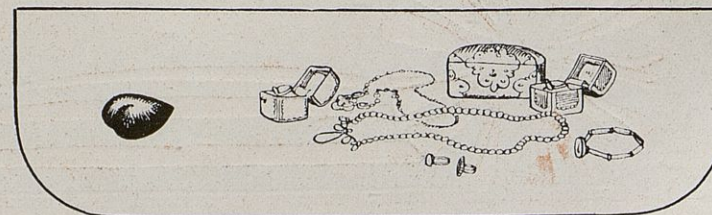
AGATHE. — !!!...

M^{me} TOUVENANT, brusquement. — Vous, ma fille, écoutez... Si vous tenez à votre place, qui est bonne, vous aurez soin de venir me raconter tous les soirs ce qui se passe dans cette maison... Tout !... A moi... Mais je vous défends expressément de raconter à Lucienne que Montrose la trompe comme dans un bois, et à Montrose qu'il est trompé. (Un coup de sonnette.) Monsieur sonne. Allez !

(A suivre.)

ROSCIUS.

GRANDEUR ET DÉCADENCE...



Autrefois, le cœur sec et le regard moqueur, Ninette à ses genoux vit l'or et la grandeur...

...ou LA SERVITUDE CHARBONNIÈRE



Aux pieds d'un noir suppôt du Pluton mercantile,
A présent la voici suppliante et docile.

REPARTIR !...



Votre permissionnaire, Madame, repart demain. Soyez-lui douce, douce — et muette. Ne l'entretenez pas du duc d'Aoste, ni de vos si précieux tuyaux russes; car vous avez remarqué combien l'irrite la politique étrangère, et l'autre aussi. Regardez-le plutôt, avec vos beaux yeux tout pleins de votre grand amour, si grand — et gardez-vous d'y laisser paraître les larmes, de peur qu'il ne pleure lui-même, ce brave : on est faible quand il faut quitter le bonheur. Soyez-lui jusqu'au jour Juliette

pressant son bel amant. Vous pleurerez ensuite, dans vos mains, toute seule; tandis que, les yeux clos, dans le train qui l'emporte, il reverra indiciblement une épaule rose et un ruban rose — peut-être qu'une larme brûlera secrètement sa paupière — et deux yeux chéris, éloquents de certitude d'amour, qui brilleront toujours, toujours, devant lui, dans les ombres où il va.

O ! la grande pitié des femmes pour leurs compagnons héroïques qui reviennent pour sept jours à la lumière, et dont les lèvres déshabituées ne savent plus guère sourire, et dont les traits ne peuvent se débarrasser en si peu de temps du pli sévère contracté dans ces nuits ! Je sais une petite marraine, triste — oh ! jolie : grands yeux dans le plus doux visage ; dans un corps



menu, grand, grand cœur — et qui n'a pas répondu au pneu de son filleul, dès l'arrivée. Il est un étrange gargon ; et promène sans doute quelque idéal déraisonnable, ou quelque image du souvenir. Il est tendre et discret (trop discret) ; rêve comme si tout bonheur que la main atteint même était encore un rêve. Or, petite âme offensée, elle n'a pas reçu le pouvoir de comprendre l'amour de deux manières différentes. Il baise bien deux lèvres délicieuses, presse une taille doucement consentante... et réserve, par ailleurs, ses audaces pour le champ de bataille. Elle s'est étonnée d'abord, ensuite a souffert. Elle l'aime encore ; mais, belle récompense dédaignée, ne veut plus revoir le méchant.

Mon amie Cécile (Cilo), qui n'est pour moi qu'une amie, m'a dit :

— Il ne faut pas vous figurer que c'est parce que vous êtes des héros que nous vous aimons. Les hommes ont toujours été des orgueilleux. Depuis que vous vous couvrez de gloire, les pauvres femmes sont pâles à la pensée de seulement vous approcher. Que faire pour vous contenter ? et que dire ? et que ne pas dire ? Si nous nous faisons gentilles pour vous plaire, vous pensez : « Allons, l'affliction ne lui gâte pas le teint » (quand vous ne vous figurez pas des choses pires). Si nous nous habillons simplement, vous trouvez les autres femmes plus jolies. Comment faire ? Jean est venu. Je me promettais un grand bonheur. Bien sûr, il a été très gentil à certains moments. (Il n'aurait plus manqué que cela !) Mais, autrement, son caractère était insupportable. Au théâtre, il ricanait. Il avait ses mots d'esprit si bêtes, que je déteste. Il disait que le décor néo-persan n'était pas persan, et n'était plus néo. Au cinéma, il a trouvé *Cabiria* « très intéressant » ; a fait un jeu de mots idiot sur Annibal « des Quat'z'Arts » ; a affirmé que le roman-film était la plus grande invention du siècle, et a déclaré « très instructifs » les films de guerre, ajoutant qu'il n'en avait



PAR 12 DEGRÉS AU-DESSOUS DE ZÉRO !

LA MOBILISATION CIVILE ET...
INVOLONTAIRE

La corvée du Charbon



Regarde donc, mon vieux :
une pauvre petite qui ramasse
une bûche



LE MAÎTRE DE L'HEURE !

Le Roi du Boulet.



Le dernier refuge des frileuses : leur baignoire

QUELQUES MOYENS D'AVOIR CHAUD :



Faire de son
fourneau à gaz
une chaufferette



S'adosser à son
radiateur

La meilleure recette :
Rester au lit



F. Fabiano 12



L'heure de la sieste.

L'heure de la toilette.

L'heure de la promenade.

L'heure des visites.

L'heure du thé.

L'heure du communiqué.

AU NOM DE LA LOI!... LE 1^{er} MARS, LE SOLEIL SERA ARRÊTÉ...

jamais tant vu sur le front. Moi, je ne disais rien. J'étais glacée, toute interdite et désappointée. Pourtant je suis sûre qu'il m'aime. Seulement il souffre, et trouve naturel de me faire souffrir un peu aussi. Que voulez-vous ? C'est comme ça quand on aime...

— Et, lui ai-je dit, en la regardant, Cilo... là... sincèrement... Sérieuse ?

Un petit rire l'a cambrée, la gracieuse enfant. Voilant de ses doigts blancs, où ne brille, rassurante, qu'une seule perle, son doux visage tout rose, elle a soufflé :

— Pour ça, je vous jure... Il me semble que cela me porterait malheur...

Cœur exquis ! Elle ne veut pas rire tandis que son ami est malheureux.

Cette fois, c'était dur de repartir ! Le dernier soir je courus Paris, dans les mêmes dispositions d'esprit que Roméo, banni, volant au dernier rendez-vous. Paris s'allumait. Je l'embrassais d'un œil passionné, d'un vaste amour. Des foules se pressaient aux entrées médiocrement incandescentes, où règne, dans une cage de verre, une dame éblouissante et merveilleuse : « Allez, allez, leur disais-je, magnanime ; bonnes gens, honnêtes familles ; allez voir ce *Masque aux dents blanches* qui, un soir, me charma, et dont je ne pourrai, infortuné, connaître les suivants épisodes ! » Les adorables ribambelles sortant à cette heure des magasins, vêtues de léger, laissant voir un carré de cou rose agrémenté d'un collier, fines de la cheville transparente à la nuque frêle — et qui rappellent si bien la fable des *Bâtons flottants*. « De loin c'est quelque chose... » — eh ! bien, je les trouvais charmantes. Une indulgence générale, que je sentais m'élargissant le cœur, me faisait encore contempler avec une tendresse débordante ces séduisantes nymphes qui s'engouffrent toujours, à leur heure, dans l'antre du Métro-Opéra ; et leurs chevaliers jeunes et beaux, dont je pensais, comme il faut, qu'ils étaient des réformés cachant sous une apparente robustesse l'indiscutable affection rédhitoire.



Terrasse de la Paix (quelle délirante allusion !) les héros étaient si pressés les uns contre les autres, qu'il était impossible de distinguer les vrais des faux. Je préférai les envelopper tous, expéditivement, dans la même reconnaissante gloire. Les passantes exquis (toutes) je les regardais avec le suprême regard, mourant, du noyé qui s'enfonce.

Je leur criais mentalement : « Adieu, Beauté ! » Elles souriaient, flattées, se méprenant certainement sur le caractère d'une exaltation dont elles faisaient tout uniment hommage à leurs mérites.



Rue de la Paix, et place de la Concorde, et Champs-Élysées : partout où me portait ma course, j'adressais aux êtres, aux objets, des discours : les adieux du Petit Chose au jardin de son enfance : « Beaux arbres, m'écriais-je, bassins froids aux figures de bronze jetant l'eau, chevaux cabrés ouvrant l'avenue, jardins dessinés, massifs arborescents étoilés de pâles fleurs dans l'ombre clarté neigeuse des globes sur les pelouses, adieu ! Je ne m'assiérai plus sur vos bancs écartés, tournantes allées des parterres ; corolles blanches dans la nuit, je ne m'extasierai plus, promeneur agité, sur les jardins nocturnes où verse un halo de clarté un globe blanc, sur l'herbe et les plantes. »

Je tenais ces discours insensés. J'enfonçai mes pas vers le fleuve de Verlaine : « Hélas ! disais-je, douceur des soirs sur la Seine, promenades choisies des quais, vers nuancés des poètes, je dois vous laisser encore. » Les quais étaient vides. Un seul couple s'enlaçait le long des nobles édifices, dans l'ombre : « Attention, donc ! » criai-je douloureusement. « Il y a quelqu'un... Il y a quelqu'un, monsieur ; il y a quelqu'un, belle dame, qui doit quitter, demain, ce quai désert, ce fleuve noir, et les lèvres et l'amour des femmes belles et tendres, et semblables à vous, madame... »

C'est aux abords d'une gare parisienne que se répète, chaque jour et à toute heure, l'acte déchirant du Balcon. « Un baiser, et je pars... » Avant que de passer le guichet fatal, j'embrasse d'un regard dernier, suprême, cette place assez banale : des voitures qui se croisent, arrivent ; les passantes au delà des grilles ; dans une auto filante, entrevue, une femme jeune, belle, qui pleure... Adieu Paris !

Le train se met en marche : des murailles noircies, léchées de fumées ; des perspectives de charbon et de suie : c'est le dernier visage de Paris. Adieu !... Accrochée aux grilles du dernier pont parisien, la dernière fillette, pleurante, regardant défilier les trains chargés de soldats, emporte la vision, parmi cent têtes sorties, d'un jeune sous-officier d'artillerie, tête nue, délirant, le bras tendu, tout le torse hors de la portière, — et qui envoie des baisers... MARCEL ASTRUC.





L'heure du courrier. L'heure du menu. L'heure du théâtre. L'heure de rentrer. L'heure du coucher. L'heure... escamotée!

...ET IL SERA ENJOINT AUX HEURES DE CHANGER DE NUMÉRO

MONIQUE ou LA GUERRE A PARIS

JE NE ME SUIS RIEN FAIT FAIRE...

Tandis que Monique, en kimono, essaye le chapeau que vient d'apporter la modiste, monsieur interrompt la lecture de son journal, la regarde dans la glace, et déclare :

— Joli, ce chapeau !

Monique sourit :

— Tu ne le reconnais pas ?

— Ma foi non.

— C'est un vieux, vieux chapeau que j'ai fait arranger. Tu ne te souviens pas ?... Mon grand chapeau, que tu aimais tant, avec la coiffe de satin, les bords de crin et les paradis ?

A la vérité, monsieur ne se souvient pas (la guerre a emporté pas mal de souvenirs), mais pour ne pas chagriner Monique, il murmure, après réflexion :

— Parfaitement ! Parfaitement ! Je vois... oui, oui, avec les paradis...

— Eh bien, c'est le même. Regarde la boucle... j'ai simplement fait changer la calotte et les bords.

— Et les paradis ?

Monique a retiré son chapeau et d'une main experte accentue la courbe du laiton. Elle s'arrête, le doigt en l'air :

— Je les ai mis de côté, précieusement ! Ils ne feraient pas bien du tout sur du velours, et puis ce n'est pas le moment, pendant la guerre !...

— Puisque tu les avais, propose monsieur, indulgent.

— Non vraiment, non... ça me gênerait. Du reste, tu as pu le remarquer, je ne me suis rien fait faire. A part le tailleur bleu que tu m'as vu l'autre jour et un pauvre petit costume de satin... Rien, rien...

— Au fond, tu as raison ; et tu vois, on n'a pas besoin d'avoir trois robes par saison !...

— C'est entendu... mais il faudra tout de même que je me décide à commander quelque chose. Cela finit par revenir très cher de ne rien avoir. Par exemple, tiens : mon manteau de loutre d'il y a deux ans, mon manteau serré du bas... Inutilisable avec les jupes larges !... Si je l'avais fait transformer quand on a commencé à les porter évasées, j'aurais pu conserver mon ancien tailleur.



— Evidemment, évidemment... Enfin, avec ce que tu as, une ou deux robes, tu seras montée, en somme...

Monique précise :

— ...Je pourrai me tirer d'affaire... Je m'arrangerai...

— Je crois qu'en ce moment... les femmes les plus riches...

— C'est une erreur... Les maisons de couture ne désespèrent pas...

Monsieur plisse imperceptiblement les lèvres. L'affirmation tranquille de sa femme l'inquiète. Elle le devine et le rassure tout aussitôt :

— Note que je trouve cela ridicule et je suis décidée à ne pas dépenser un sou pour ma toilette.

Monsieur proteste :

— Ce n'est pas ce que je veux dire...

— Non... Mais c'est mon avis... Ainsi, pour ce petit chapeau que je viens de te montrer, sais-tu ce que je fais ?

— Tu le porteras avec ton costume de satin ?...

Monique esquisse une petite moue :

— Tout de même pas !... J'avais mon petit casaquin bleu... Non, c'est vrai, tu ne l'as pas connu... Enfin, un ravissant petit casaquin... Eh bien, on m'y ajoute un gros chou... oui, bleu nattier, pareil au casaquin, et je me suis commandé une jupe qui va merveilleusement comme ton, comme ligne... De cette façon, j'ai pour presque rien une robe qui me permet d'utiliser mon vieux chapeau... Pour quoi, puisque je suis décidée à ne rien me faire, ne pas me servir de ce que j'ai ?...

MAURICE LEVEL.

BERTHA, GRETCHEN ET C^{ie}

Il y a quatre cents ans, Brantôme notait déjà :
« Un galant homme point ne prend plaisir avec une Allemande. »

Leur musique, bon. Mais leurs héroïnes !...
Brunehilde, une poseuse ; Sieglinde, une pleureuse ; Fricka, une raseuse.

La Charlotte de Werther : tartines et clair de lune ; mais cela finit par des armes à feu. Goethe lui-même le cède à M. Krupp.

Quand un amoureux parle de délicatesse à Gretchen, quelle joie ! Car la délicatesse, pour elle, c'est avant tout de la charcuterie.

LES PROVERBES DE L'ALMANACH



« Février, entre tous les mois, le plus court et le moins courtois ! »

◦ ◦ ◦ ◦ ELEGANCES ◦ ◦ ◦ ◦



Les couturiers ont été parfaits, cet hiver, on ne le saurait nier. Ils ont admirablement compris leur devoir civique à l'égard des Etats-Unis, et mériteraient de se voir hautement félicités pour le tact remarquable qu'ils ont montré, et la malice exquisément patriotique dont ils nous ont donné la preuve.

De même que le pays tout entier, ils se sentaient profondément attachés à nos amis d'Amérique, et n'en éprouvaient qu'avec plus de vivacité certain dépit léger à voir l'oncle Sam tergiverser si longtemps pour proclamer bien haut tout le dégoût que lui causaient les ignobles méthodes de guerre. Bien que pleins de confiance en la droiture comme en l'évidente sympathie à notre égard dont on témoignait au delà de l'océan, nos couturiers se sentaient, comme nous tous — nous n'avons pas des nerfs de bronze, nous sommes en guerre! — un tantinet agacés, boudeurs, mécontents, en un mot, impatients.

Or, comment montrer à nos amis d'outre-océan que l'on éprouvait ces sentiments un peu fébriles d'impatience? Il fallait, pour se venger d'eux, une taquinerie, rien de plus, qui demeurât souriante et de bonne compagnie, et affectueuse au fond — une blague enfin, comme on dit... Et c'est là que les couturiers ont été sublimes!

Ils ont, en effet, trouvé ceci. Etant donné qu'en guerre il n'y a pas de mode proprement dite, qu'on ne voit pas — grâce aux dieux! — toutes les femmes calquées l'une sur l'autre, et qu'on laisse plus de marge à la fantaisie de chacune, ou du moins à la couturière de chacune, messieurs les couturiers se sont dit: « Pas de mode française en ce moment? Rien de particulièrement délicieux qui s'impose?... Eh bien, en ce cas, nous allons fabriquer de toutes pièces une mode, spécialement pour l'Amérique. Elle va voir ça, l'Amérique! »

Et aussitôt, voilà qu'ils décidèrent de lancer une nouvelle et affreuse silhouette de printemps, composée d'un corsage à taille descendue jusqu'au bas de « l'inexprimable », plus basse d'ailleurs par derrière que par devant, et d'une jupe dite « tonneau », déplorablement large sur les hanches, et tristement étroite du bas... Une femme ne serait-elle pas bien ridicule, ainsi accoutrée? Et quelle bonne farce, n'est-ce pas, que d'envoyer de pareils modèles aux Etats-Unis?

Une bonne farce, oui...



Seulement, dame! il paraît que l'Amérique n'a pas marché. Elle a repoussé les jupes-tonneaux, et rebuté les tailles descendues au niveau des jambes. Si bien que les couturiers en sont pour leurs frais...

Ou du moins, ils en seraient pour leurs frais, s'ils ne se savaient tellement certains de revendre intégralement tout ça aux Parisiennes!

Il faut avoir un peu d'imagination, sinon la vie devient trop triste. Nous avons connu un poète qui avait découvert une étonnante poudre ou farine de camomille, plus parfumée qu'un pré fleuri. Il s'en préparait des infusions, qu'il buvait en hiver, au coin de son poêle: et aussitôt il se croyait au mois de juin, en pleins champs, à l'ombre d'un saule baigné par un ruisseau charmant. Tout cela pour une tasse de tisane!

Or, pendant les grands froids, il était aisé à une femme un peu rêveuse de se réchauffer délicieusement. Elle allait chez sa couturière, et maniait longuement la

gabardine, la tricotine, la serge et le drap amazone: et déjà voici qu'elle croyait respirer les effluves du printemps.

Puis elle se faisait présenter des foulards, des étamines, des granités: et pour le coup c'était l'été, elle étouffait, il lui fallait une ombrelle.

Les personnes dépourvues de toute imagination ne sont pas heureuses.

Vous rappelez-vous les tuniques Joffre? Naguère, elles étaient « horizon », et tout ce qu'il y avait de plus guerre. Or une jaquette Joffre, aujourd'hui, consiste en un vêtement assez vague de drap bleu, avec des broderies dorées au col, aux manches et aux poches, la taille se trouvant serrée par une ceinture de cuir verni noir. Très à la maréchale.

Nous attendons curieusement les jaquettes Liautey.

IPHIS.



LES OISEAUX ENVOLÉS

M. Tristan Bernard a vendu ses livres. Pour mieux dire, il a vendu trois cent onze de ses livres, car il lui en reste. Mais pourquoi a-t-il vendu ceux-là? ont demandé les profanes. Il s'est chargé de l'expliquer en tête de son catalogue, dans une préface où il avait mis, comme par hasard, beaucoup d'esprit, quelque roserie, et un peu de mélancolie. « Le bibliophile est un possédé, nous a-t-il conté. Il est doux d'apparence, bien élevé. Il écoute gentiment les conversations, mais il ne pense qu'à son vice... Si vous l'invitez à dîner, vous aurez en lui un convive aimable, silencieux, qui a mis un sourire en permanence sur sa figure et qui est parti bien loin, bien loin de chez vous... » Et il n'a plus voulu (dit-il) être ce possédé. Il a profité de la guerre pour se désensorcéler. « En juillet 1914, de grands rideaux sombres protégeaient mes oiseaux rares contre les atteintes de l'été. Les voiles pendent toujours. Il viendra un moment où ils se relèveront et où ma passion me reprendra... Lâchement, prudemment, j'ai soulevé un coin des voiles et laissé s'envoler les oiseaux tentateurs... »

Vous pensez bien que ce fut un événement parisien. La première grande vente de livres pendant la guerre — et des livres de Tristan Bernard! Plus tard, quand un écrivain patient retracera l'histoire anecdotique de la grande guerre, il pourra noter qu'au 922^e jour de cet événement on vendit trois cents livres d'un auteur dramatique collectionneur et que cette vente « produisit » — comme on dit dans les notices — plus de quarante mille francs, ce qui était, néanmoins, plus cher que le charbon.

Deux heures dix. — M. Charles Bosse, expert, est à son poste, mais M^e André Desvougues, commissaire priseur, se fait attendre. C'est assez dans ses habitudes. Il arrive élégant et distant dans le moment que les amateurs témoignaient leur impatience en frappant des pieds.

— Vous êtes donc bien pressés?

Et après avoir retiré lentement sa montre de son poignet, après avoir ouvert un petit paquet de bonbons, M. Desvougues ajoute:

— Puisque vous êtes pressés, nous irons lentement!

Et l'on commence par des About. Mais il n'y a personne pour pousser About (il n'y aurait que M. Desvougues, en l'occasion). Un d'Annunzio passe inaperçu et fait 20 francs. Balzac donne

les premiers gros prix. Une petite dame enfoncée dans ses fourrures, mais avide d'érudition, les fait monter avec ardeur. Des obus paieront ces prodigalités. *Les Fleurs du mal*, de chez Poulet-Malassies, font 330 francs et on annonce *La Parisienne*, d'Henri Becque, sur Hollande, édition originale. Pauvre Becque. Si on lui avait dit qu'un jour sa Parisienne ferait 450 francs, il aurait été surpris. Et il aurait ajouté, sans doute, en grommelant, cette phrase qui lui était familière :

— Peuh ! Peuh ! N'est-ce pas que c'est drôle ?

Des Béranger ne soulèvent aucune passion, si ce n'est la réflexion d'un profane qui demande à mi-voix s'il s'agit du sénateur. *Pépète le Bien-Aimé*, de M. Louis Bertrand (le converti), atteint 46 francs, et on arrive aux Chateaubriand (ouf !). On écrase, en passant, cette pauvre M^{me} Desbordes-Valmore qui est toujours chère (c'est façon de parler), et les enchères s'arrêtent sur Flaubert. Flaubert, c'est la passion bibliographique du moment. Et ce n'est pas un mauvais choix. M. Barthélemy, qui décidément sait mieux choisir ses livres que ses chevaux de course, les conquiert à peu près tous à des prix satisfaisants : *Madame Bovary*, sur vélin, pour 460 francs, et une *Salambô*, sur Hollande, pour 1.300 francs. Ces dames savent faire payer leurs admirateurs. Puis le calme. Paul Fort ne va pas fort. Henri Heine nous tire seul de la monotonie. On paye 585 francs une édition romantique de ce charmant Allemand (*rara avis* !) et Hugo retentit de prix glorieux. Il faut atteindre La Fontaine et Lamartine pour vibrer encore de nobles émotions. Et c'en est fini pour un jour.

Si cette histoire vous amuse... Le vendredi, les mêmes amateurs sont là. Marchands commissionnés par ces nouveaux riches qui espèrent trouver des lettres de noblesse dans les beaux livres et, plus particulièrement, de l'esprit dans ceux de Tristan Bernard ; bibliophiles passionnés ; quelques hommes de lettres ; une jeune femme blonde, ébouriffée, jolie, et qui attend patiemment les Musset... Elle s'offre *Fantasio* et *Un caprice*... C'est un caprice que son filleul lui passera. La princesse de *Bubu*, de Charles-Louis Philippe, monte à 35 francs, poussée par Mgr Bolo, qu'on ne s'attendait pas à trouver en cette affaire. Puis une longue série de *Paul et Virginie*, les *Stendhal*, qui montent jusqu'à 25 louis, et les Verlaine. C'est encore Mgr Bolo qui achète. Il pousse *Sagesse* jusqu'à 800 francs, mais un amateur en demande 900. Il est vrai que le livre est annoté de la main du pauvre Lilian... Encore un qui a dû sourire dans sa tombe !

Et le lendemain samedi, une heure après dîner... on pouvait voir M. Tristan Bernard, chez un petit libraire, juché sur une haute échelle, explorant des casiers poussiéreux et murmurant :

— Y'en a que je suis fichu de ne pas retrouver ! B.

CHOSSES ET AUTRES

Enfin, nous avons vraiment l'esprit de guerre. Cela devait arriver un jour ou l'autre : mieux vaut tard que jamais.

Mardi dernier, toutes les maisons de thé ont été fermées, comme les pâtisseries. A la bonne heure !

Toutes ? Non.

Mais, toutes les maisons de thé spéciales.

Quoi ?

Dieu ! Que vous avez l'esprit mal tourné ! Honni soit qui mal y pense.

J'entends par « maisons de thé spéciales », celles qui ne vendent que du thé. Toutes les maisons de thé vendent du thé, sans quoi ce ne seraient pas des maisons de thé : un enfant même le comprendrait. Mais il y a des maisons de thé qui vendent, outre le thé, autre chose que le thé, et où l'on trouve, selon une expression vulgaire, à boire et à manger.

Obéissant de la façon la plus littérale aux ordonnances de la police, ces maisons de thé-là ont fermé en tant que maisons de thé ; mais elles n'ont fermé, si l'on ose dire, que d'un œil, et les autres denrées coloniales ou non, que l'on a coutume d'y servir au public, ont continué de lui être servies.

Il s'en est suivi que, chez X..., chez Y..., et même chez Z... — plus particulièrement chez Z... — si vous demandiez, pour vous

réchauffer, une innocente tasse de thé, on vous la refusait, mais on vous offrait, à la place, un grog américain.

Faut-il, je le répète, que les Français aient l'esprit de guerre, l'esprit de discipline ! Vous auriez compté les clients qui osaient dire à voix basse :

— Ce régime est parfaitement idiot.

Il n'y en avait pas onze sur douze.

Les membres des ligues de tempérance buvaient eux-mêmes sans sourciller leur grog américain. Seule, *La Vie Parisienne*, osera-t-elle le confesser, eut un léger mouvement d'humeur et ne put le dissimuler entièrement. Elle sortit de chez Z... en claquant la porte.

Comme le pessimisme, cette mauvaise humeur venait de l'estomac. M. le préfet de police, dont l'estomac est à toute épreuve, ne songe point à ces vétilles, et n'a pas songé à prendre un arrêté pour interdire à ses peuples d'avoir la digestion lente ou difficile les mardis et mercredis, dorénavant et jusqu'à la fin de la guerre. Mais n'ennuyons pas nos lecteurs de nos petites incommodités.

La Vie Parisienne, passant devant l'un des grands hôtels du quartier de la Madeleine ou de l'Opéra, regarda, selon sa détestable habitude, à travers les vitres, pour avoir, comme Ruy Blas, l'odeur du festin, sinon l'ombre de l'amour.

Que vit-elle ? Dieux tout-puissants ! Les « résidents » de ce palace, installés dans leur salle à manger, prenaient tout tranquillement leur thé, comme un jeudi, un vendredi, un samedi, un dimanche ou un lundi !

La Vie Parisienne se sent renaître. Elle entre.

— Un thé ! s'écrie-t-elle.

Le maître d'hôtel s'incline avec déférence. Un peu plus d'un quart d'heure se passe (la main-d'œuvre manque), mais voici le maître d'hôtel qui reparait. Il porte un plateau, sur ce plateau la théière, le pot à eau chaude, le pot à lait, le beurre, les toasts ; enfin, toute personne ayant un peu d'habitude du monde aurait reconnu du premier coup d'œil un thé complet. Quelle ivresse !

Bon ! Voici qu'à l'instant même où le maître d'hôtel va déposer sur la table ce bienheureux plateau, le patron de l'établissement accourt, affolé.

— On vient de me téléphoner de la préfecture ! dit-il. Défense de servir une tasse de thé !

Aussitôt, les garçons exécutent une attaque brusquée. Ils arrachent des mains de la cliente et du client la coupe encore à demi pleine. Le maître d'hôtel escamote le plateau qu'il allait servir à *La Vie Parisienne* et dit :

— Madame, vous n'aimeriez pas mieux autre chose ? Nous avons d'excellent pinard et de la gnole de premier choix.

Peut-être — nous nous permettons de suggérer cet amendement à qui de droit — peut-être pourrait-on autoriser les pharmaciens à vendre du thé les mardis et mercredis, aux seules personnes gastralgiques, et sur ordonnance, bien entendu.

Peut-être aussi qu'il serait équitable de suspendre, ces deux jours-là, l'effet des lois et règlements concernant l'ivresse publique ; car nous n'osons pas espérer qu'on traite les bistrots comme les infâmes marchands des boissons de tempérance et qu'on leur inflige deux jours par semaine de clôture. On rouvrira, paraît-il, les théâtres, à l'heure Honnorat ; mais on fermera les bistrots aux calendes grecques.



Non seulement le public ne murmure contre aucune des économies, non seulement il s'abstient de les critiquer, même s'il soupçonne qu'elles pourraient bien n'être ni efficaces ni opportunes, mais il les accueille avec une sorte d'appétit de sacrifice bien touchant. Il semble même avoir une prédilection pour les économies qui ne seraient pas économiques, mais uniquement vexatoires ; parce que, alors, ce serait de l'art pour l'art, et le mérite de se soumettre serait plus grand. Le public parisien est mystique, il est ascète.

Un de nos confrères, qui, depuis le commencement des hostilités, a rendu d'innombrables services à la vertu, vient d'inaugurer une rubrique. Chaque jour, il publie, en bonne place, la liste des nouvelles mortifications qui nous sont ordonnées. Il se contente de les énumérer, sans commentaires ; mais on sent

son enthousiasme latent. La lecture de ces quelques lignes est faite pour plaire aux braves gens qui, en ce dur hiver, souffrent plus que leur content. Ils se disent :

— Aujourd'hui, je n'aurai pas plus de charbon qu'hier, mais les riches n'auront pas de brioches.

Si cela les console, tant mieux, et il ne faut pas négliger un moyen si facile de résoudre la question sociale : mais cela ne console pas les riches, qui se moquent d'être privés de brioches, mais regrettent amèrement que cela ne puisse pas servir le moins du monde à pourvoir les pauvres de charbon.



Le patinage n'étant pas autorisé au Bois de Boulogne, les patineurs ont afflué au Vésinet et à Enghien. La municipalité de cette dernière ville a-t-elle eu un tardif scrupule de conscience ? Il était trop tard pour rappeler à la pudeur les amateurs de patinage et pour leur interdire de se livrer, sur le grand canal, à leur sport hygiénique, mais momentanément scandaleux.

On a pris une demi-mesure. Ah ! les demi-mesures !...

D'abord, on n'a pas entretenu la glace, elle est devenue raboteuse et impropre à tout autre patinage que le patinage d'obstacles.

Ensuite, on a pensé que les cygnes pouvaient bien avoir soif, et, comme les musulmans creusent dans la pierre des tombes de petites cuvettes afin que l'eau de pluie s'y amasse et que les oiseaux du ciel y viennent boire, on a creusé dans la glace, au beau milieu du grand canal, un trou escarpé et sans bords.

Notez qu'on aurait pu mettre en sentinelle, près de ce trou, un des gamins qui balaient la neige et frottent de leur mieux la glace pour la rendre glissante çà et là.

On aurait pu planter un poteau près du trou et mettre au bout du poteau un écriteau :

PRENEZ GARDE AU TROU.

Le Touring-Club n'aurait point refusé ce poteau ni cet écriteau, si on les lui eût demandés. A défaut du Touring-Club, M. Deutsch de la Meurthe est là.

Ces généreux donateurs auraient répondu à l'appel des patineurs. Ils auraient expédié écriteau et poteau dans la journée même, et, pour peu que l'administration fit diligence, ces objets eussent été mis en place dès l'hiver prochain.

Mais on n'a pris aucune de ces précautions élémentaires, et quelques patineurs ont pris un bain froid.

Une autre fois, ils sauront que le patinage n'est pas « guerre ».



M. Alphonse Franck est un de nos meilleurs épistoliers, chacun sait cela. Il n'est pas le seul. D'autres, hélas ! écrivent autant ou davantage (nous supplions nos lecteurs de ne voir ici aucune allusion à M. Camille Saint-Saëns). Mais M. Franck est le seul qui ait gardé la tradition du bon style épistolaire. Il a des gamineries, des formules macaroniques et cocasses, dont les gens ne sauraient se fâcher sans ridicule, mais qui ne mettent pas les rieurs de leur côté.

Il adressait dernièrement aux divers journaux une lettre circulaire, pour les aviser de « cette chose étrange, que les samedis musicaux du théâtre Edouard-VII auraient lieu le jeudi à cinq heures, à partir du 22 février ».

RONDEL 1917

Le Bois a mis son blanc manteau,
Par les sentiers Dame chemine,
Sous les sapins ouatés d'hermine
Près du grand lac où chante l'eau.

Il n'est point de frêle arbrisseau
Que de brillants Gel n'enlumine,
Le Bois a mis son blanc manteau
Par les sentiers Dame chemine.

Un sous-lieutenant fier et beau,
Lors vers la Belle s'achemine |
Et dans un hommage s'incline.
Est-ce un « flirt », un amour nouveau?...
Le Bois a mis son blanc manteau.

MARCEL PÉNITENT.

LES THÉÂTRES

A l'Odéon : *La dernière classe*.

Je ne me livrerai sur l'Odéon à aucune de ces plaisanteries périmées qui, avoir l'usage qu'ils en font, semblent encore amuser, à défaut du public, messieurs les revuistes. Depuis que l'Odéon est administré par le plus parisien des directeurs, il connaît — assure-t-on — les recettes fructueuses. M. Paul Gavault est un habile homme. Il dédaigne les nouveautés, pour l'instant du moins, et s'en tient aux œuvres qu'un long succès a déjà couronnées. La prudence ou l'art des reprises ! C'est du stoppage, comme on voit, et opportun puisqu'à l'Odéon, avant lui, le manteau de Thespis avait, je crois, quelques trous...

Mais il n'est pas de règle sans exception. M. Paul Gavault a donné une demi-première. Je dis demi car *La dernière classe* n'est une nouveauté que par ce que M. Robert Chauvelot y a mis. Et il fallait bien qu'il y apportât quelque chose...

Au conte d'Alphonse Daudet — qui n'est d'ailleurs pas parmi les meilleurs de l'auteur du *Nabad* — M. Robert Chauvelot a ajouté tout ce qu'un esprit poli, bien pensant, hiérarchique — si j'ose dire — et consciencieux peut contenir de nobles idées et reçues. En écoutant la pièce de M. Chauvelot je ne pouvais m'empêcher de songer à ces conférenciers de propagande, corrects et bien mis, et qui dans des phrases « comme il faut » développent des pensées attendues. C'est de l'ouvrage soigné et d'où — M. Chauvelot connaîtrait-il déjà le public — toute surprise est impitoyablement exclue. Les répliques arrivent dans l'ordre même qu'on imagine et sans rien qui dépasse... Quant aux sentiments, croyez-bien qu'ils sont exaltés comme il sied. Une évocation de Mac-Mahon « j'y suis, j'y reste », — parfaitement ! — un angelus — comme par hasard — un bouquet tricolore et, en repoussoir, deux marches militaires allemandes collaborent à l'effet... inévitable. Tout le monde est content : le public qui applaudit et M. Chauvelot, je pense, qui a du succès.

M. Monnier est un maître d'école émouvant, sincère et brave homme, et je ne puis en vouloir à M. Darras, qui est excellent, de son rôle de vieux combattant de la guerre de Crimée. M^{lles} Odette de Fehl, Bouvard et Barsange tiennent avec talent des rôles épisodiques. Dans la coulisse, les figurants de l'Odéon font l'exercice militaire avec précision.

A l'Athénée : *Chichi*.

Chichi, le nom que MM. Pierre Veber et de Gorsse ont donné à leur nouvelle pièce, est plus qu'un titre, un programme... Nous nous attendions à beaucoup de chichi et nous avons raison. Les auteurs d'une part, M^{lle} Cassive de l'autre, se sont appliqués à nous montrer qu'ils avaient bien le diable au corps. « Et comment !... » ajouterait la créatrice de « la même Crevette ». Et comment !... en effet.

Les auteurs gais sont des gens essentiellement conservateurs. Ils n'ont pas tort, puisque c'est à ce prix sans doute qu'ils nous font rire. Nous avons retrouvé le bon vieux vaudeville d'avant la guerre, auquel le Palais-Royal a déjà donné un profitable asile et qui fait maintenant à l'Athénée une vaillante et fructueuse rentrée. Les ficelles, les quiproquos, les coq-à-l'âne, les méprises, bref, tout l'arsenal des pièces à tiroir est mis à contribution pour la plus large joie des spectateurs, avec une virtuosité toute à l'honneur de MM. Veber et de Gorsse. Peut-être, lorsqu'on réfléchit, trouve-t-on parfois l'assaisonnement un peu gros, mais d'abord il est absolument inutile de réfléchir, et puis il ne sied pas en ces temps de crise de discuter sur la qualité des condiments. C'est du vaudeville pot-au-feu et qui, si j'ose dire, nourrit son public. Entendez par cette image qu'on s'y amuse d'un rire généreux.

M^{lle} Cassive est toujours la même — elle a bien raison — jeune, gaillarde, bonne fille, d'une gaieté saine et qui bouscule la vie. M. Rosenberg a des ahurissements cocasses, un comique trépidant qui brûle et galvanise. M. Cazalis collabore au mouvement. M. Baron fils est ganache suivant la formule. M. Cousin et M^{me} Aël complètent, comme on dit, un ensemble excellent.

LOUIS LÉON-MARTIN.

PARIS-PARTOUT

Depuis trois quarts de siècle, le Rieqlès s'est imposé aux familles comme produit unique pour la toilette. Aussi les officiers en campagne se munissent-ils tous de leur indispensable « Rieqlès ».

Les lectrices de *La Vie Parisienne* sont invitées à venir visiter les salons de **Georgiane**, 63, faubourg Poissonnière. Dans cette maison de tout premier ordre, elles trouveront des modèles, toujours renouvelés, de robes, matinées, tea gowns, et une spécialité de lingerie excessivement chic. Tél. Berg. 38-39.

Pour la beauté

Pour conserver sa beauté, il faut, tous les jours, se soigner le visage et ne se servir que de produits réputés. De ce nombre est la *Crème Simon*, grande marque française, produit unique pour tous ces soins. Elle affine, blanchit et veloute délicieusement la peau qui prend une délicatesse extrême et une fraîcheur exquise. L'on se sert en même temps de la *Poudre de riz Simon* et du *Savon Simon*, l'indispensable complément de ce précieux talisman.

Mesdames, pour avoir un joli teint clair et éviter les pores ouverts et les rides, employez le lait de fraîcheur de M^{me} Rambaud, 8, rue Saint-Florentin, Paris. Franco, 3 fr. 50.

Les points noirs, la peau luisante, le nez brillant sont inconnus de celle qui emploie la *Crème Dalyb* n° 3. Notice gratis donnant avis précieux sur soins de beauté et hygiène intime. Toutes bonnes maisons et Parfumerie Dalyb, Service C, 20, rue Godot-de-Mauroy.

Un rêve flottant s'éternise dans la maison chère où l'on fume des cigarettes parfumées aux Essences Bichara. Ces essences qui portent à nos soldats le parfum du « chez soi » sont le plus gracieux envoi que peut faire une femme aimante, l'exquise raffinée dont le teint s'embellit par l'Eau de Roses de Syrie, et les yeux par le Mokoheul et le Cillana de BICHARA, parfumeur syrien, 10, Chaussée d'Antin, Paris. Succursales : Cannes, 61, rue d'Antibes ; Lyon, dans toutes les bonnes maisons ; Marseille, M.-T. Mavro, 69, rue Saint-Ferréol ; Nice, Ras-Allard, 27, avenue de la Gare.

Faire un bon cocktail est une science, le déguster est un art ; demandez au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou, Paris, son délicieux « Cocktail 75 » dont lui seul a le secret. — Tea Room.

ÉCOLE DE CHAUFFEURS - MÉCANICIENS

reconnue la meilleure de Paris.
La moins chère, brevets mil. et civils
BELSER, 144, rue Tocqueville
Tél. Wagram 93-40

JOCKEY-CLUB
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES

104, Rue de Richelieu, PARIS
MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier leurs commandes par correspondance.
Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

MAISONS RECOMMANDÉES

PIHAN SES CHOCOLATS
4, Fg. Saint-Honoré

LES GRANDS HOTELS

GRANVILLE. GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES. 1^{er} ordre. Garage.

NICE HOTEL RUHL et des Anglais
La plus belle situation de Nice.
TOUT LE CONFORT MODERNE.

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne.
21, rue Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 4 fr.

PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quatre semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

CAPITAINE, 35 ans, dem. marraine Parisienne. Ecrire vite. Photo si possible. D'Aramon, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

CINQ jeunes bleus, ayant cafard, dem. gent. marr. Ecrire : Dujardin, 9^e inf., 35^e comp., B.C.M., Paris.

DEUX jeunes artilleurs, peu exigeants, dem. marraines. James, Jagu, 24^e batterie, 13^e artillerie, par B. C. M.

A TROIS poilus sur le front, que leur faut-il comme distractif ? Une marr. ! Roussel, 2 sect. A.C. de 75, p. B. C. M.

ADJ. G. V. C. des corr. marr. Ch. groupe, Gamaches (Somme).

CAPORAL, 25 ans, doit-il espérer trouver marr. ? Si oui, écr. : Gaillat, E. M., 135^e brigade, par B. C. M., Paris.

A NOUS ! Marraines, secourez cinq mécanos aviateurs pris dans les remous du spleen. Tous braves à 3 brisq. Ecrire : Bresson, escadrille F. 1, par B. C. M., Paris.

DEUX jeunes poilus Belges, dépayés, dem. corresp. avecj. marr. Joseph et Clément Plessiet, C. 1, arm. belge.

AVIATEUR, 22 ans, grand, brun, mélancolique, désire correspondance avec marraine tendre et jolie pour charmer solitude. Ecrire : Guerny, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

BELGE au front, dem. marr. spirit. et sentim. Ecr. pr. lett. : Fernand Delcorps, 106, r. des Chambrards, Bois-Colombes.

JEUNE sergent demande marraine. Tendon Marcel, ballon 52, par B. C. M., Paris.

SOUS-lieutenant, 32 ans, demande marraine jolie, aimable, spirituelle. Photo si possible ; sera retournée. Discretion d'hommeur. Ecrire : Lemaire, C. 34, armée belge.

CELIBATAIRE, 23 ans, caractère gai, demande marraine gentille et affectueuse. Ed. Falque, C. 151, 4^e escadron, armée belge.

AIDE-major front, demande marraine jolie, affectueuse, sérieuse, Paris ou Nancy. Ecrire : Jura, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARECHAL des logis dragons, célib., demande marraine Parisienne, jeune, jolie, affectueuse. Ecrire avec photo, première lettre : Vigeant, 6, passage Violet, Paris.

ENVOI d'un sonnet à Roxane marraine. Duchézeau, 2, rue Traversière, Belfort.

DANS Clermont-Ferrand, jeune, jolie, gentille marraine sérieuse pour jeune officier blessé, sans affection. Clermont, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE adjudant tirailleurs, perdu dans brousses marocaines, serait heureux avoir marraine jeune, gentille, affectueuse, pour dissiper spleen. Remusat, 6^e T., El-Atouf (Maroc oriental).

JEUNE sous-officier artillerie demande jeune marraine. E. Jouin, 1^{er} rég. artill., 29^e batt., Orient, via Marseille.

POURQUOI que les civils tiennent ? Poilus d'Orient seraient heureux de correspondre avec jeunes et jolies marraines. Georges, Fernand, sous-officiers, artill. lourde, armée Orient, par B. C. M.

VINGT mois d'Orient. Le ciel s'assombrit, la gaieté s'estompée, marraine venez égayer gentiment vie d'un filleul en proie à la nostalgie. L'âme soupire pour la main qui écrit ! Maréchal, des logis Guy, 3^e artillerie, armée Orient.

DESDE las lejanas tierras de America he venido a servir mi Patria y desterrado en Oriente, espero las sonrisas de una linda madrina que me hara pasar menos tristes las horas nebulosas de maréno.

M. de L. San-Martin 3^e artillerie, armée Orient.

OFFICIER Russe demande marraine Parisienne, jeune femme du monde, grande et svelte. Ecrire : Bruno, 5^e régiment russe.

JEUNE Parisien au front, ex-poète, demande marraine Parisienne gaie, jolie, affectueuse. Ecrire : Didier, 61^e infanterie, 9^e Cie, par B. C. M., Paris.

LIEUTENANTS Lewis et Victors demandent marraines très bien. Escadrille N. 112, par B. C. M., Paris.

ARABE parlant français demande être filleul d'une jeune marraine aimable.

Ali, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE cavalier atteint cafard demande marr. sentim., spirit. Bonfils, 7^e dragons, par B. C. M., Paris.

JEUNE officier demande marraine gentille et désint. Louit, 110^e batterie du 11^e artillerie.

MARIN dem. marr. Jean, O. M., Sidi-Abdallah, Tunisie.

« ET NOUS AUSSI » petits marins de France, demandons une marraine. Ecrire : H. Q. R. *Simoun*, Dunkerque.

DEUX jeunes artilleurs Belges, au front depuis début, demandent à correspondre avec gentilles marraines. Ecr. : Van Bellanger Fernand, C. 212, 12^e batt., arm. belge.

JEUNE s.-officier artill., 23 ans, dem. jeune et gent. marr. Ecr. : Serres, hôpital Saint-Vincent, Le Mans, Sarthe.

ADJUDANT, 32 ans, célib., dem. marr. gent., douce, affect. Photo si possible. Ecrire : E. Charpentier, groupe territorial, 50^e d'artillerie, 47^e batt., par B. C. M., Paris.

JEUNE poilu dem. marr. jeune, élégante, gaie, spirit. Ch. Sabatier, 70^e inf., 9^e bataill., 36^e Cie, par B. C. M.

DEUX jeunes officiers demandent marraines jeunes, jolies, aimables. Photo si possible. Ecrire : C. Munal, 83^e inf., D. D., par B. C. M., Paris.

ETUDIANT simple poilu, seul et triste, demande gentille marr. Faure G., 6^e d'inf., 9^e Cie, par B. C. M., Paris.

JEUNE OFFICIER artillerie assez sérieux, division marocaine, demande marraine. Ecrire : Caïd, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE sous-lieutenant d'artillerie dem. marr. Ecrire : Lafarge, école d'artillerie, D. A. C., Rennes (I-et-V.).

BLEUET classe 14 dem. jolie, gentille marraine. Ecrire : Cotodier, grand quartier général, D. A., par B. C. M.

NOUS sommes deux isolés, front depuis vingt-quatre m., sans affect. ni tendresses. Une gent. marr. voudrait-elle corr. av. nous. A. Bayé et L. Trillon, 1^{er} gén., Cie 18/2, B.C.M.

QUATRE j. chasseurs sentim., sentant venir spleen, dés. correspondre avec marr. jeunes, jolies. Envoy. photos. Ecrire : Bde Bleue, E. M., 42^e D. I., par B. C. M.

JEUNE aspirant d'artill., 20 ans, dem. à correspondre avec jeune marraine jolie et écrivant gentiment. Asp. Paul, 15^e artillerie, par B. C. M.

POUR être heureux que faut-il ?... Une marraine. Trois jeunes sous-officiers, très Parisiens, demandent la gentille lettre pour leur donner la gaieté. Ecrire : André, Fred, Géo, popote sous-officiers du 103^e infanterie, 9^e bataillon, 35^e Cie, par B. C. M., Paris.

« IL y a mieux, il y a plus mal ». Je demande gracieuse marraine ayant du chic : genre Chiffon, midinette ou femme du monde.

Officier pilote aviateur Potier, escadrille C. 6.

DEUX jeunes poilus demandent marraines jeunes, jolies, spirituelles, pour chasser cafard.

Hamand Georges, 106^e alpins, 3^e compagnie.

DES marins, arsenal Salamine, dem. marraines.

B. P., arsenal de Salamine, bur. post. naval, Marseille.

DEUX jeunes marins égarés dans la Grèce dem. marr. Lieugant et Cambon, mat. gab. ars. Salamine, B. N., Mars.

DEUX jeunes poilus dem. correspondance avec marraine. Lamic et Baqué, 44^e col., 2^e Cie mit., par B. C. M.

TROIS jeunes s.-off. mitrailleurs demandent jolies, élégantes marraines Parisiennes, 35 à 40 ans.

Vengou, 1^{er} groupe aut.-mitrailleuses, par B. C. M.

DEUX Parisiens assaillis par cafard demandent marraines jeunes, gaies, affectueuses. A. Dureau et A. Jiguet, 122^e infanterie, 8^e Cie, D. D., par B. C. M., Paris.

VITE ! une gentille petite marraine pour j. s.-lieut. artill. Hébert, chez Normand, 14, rue Samson, St-Denis.

JEUNE poilu harcelé par le sombre spleen, dem. marr. Harpesslagh, C. M. L., 74^e infanterie, p. B. C. M., Paris.

LE médecin du 2^e bataillon du 1^{er} rég. d'infanterie, 24 ans, d'esprit grave, mais sans cafard, demande marraine.

Lui écrire : par B. C. M., Paris.

OFFICIER au front demande jeune marraine du monde affectueuse et gaie. Discretion.
Lieutenant Sée, 39^e infanterie, par B. C. M., Paris.

SOUS-OFFICIER cavalerie demande marraine gentille, gaie, Parisienne, pour consoler gros chagrin. Ecrire pr. lett.: Chamborant, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

J'AIMERAIS correspondre avec marraine gaie, sportive et tendre. Ecrire:
Murlon, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

PLUSIEURS fois par jour, jeune lieutenant d'artillerie promet penser à la jolie marraine échapp. des pages de la *Vie Parisienne*, qui lui écrira.
Solatium, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE sous-lieutenant, blessé, demande marraine. Ecrire: Rolla, villa Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

GARCIA Jean dem. marr. affectueuse, régiment de marche d'Afrique, C^e hors rang, armée d'Orient.

JEUNE crapouillot, atteint de spleen, désire correspondre avec marraine jeune et gentille.
Darling, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ENSEIGNES de vaisseau de régiment de marins, cherchent marraines.

Enseigne de v. Laguis, canonnier marin 865;
Enseigne de v. Trinquette, canonnier mar. 841;
Enseigne de v. Calorne, canonnier marin 847;
Enseigne de v. Guinderesse, canonnier mar. 843;
Enseigne de v. Surjalay, canonnier marin 862;
par convois auto, par B. C. M., Paris.

INFIRMIER, célibataire, 26 ans, fr. dep. déb., dem. marr. gaie, affect. De Villemandy, 7^e huss., 4^e esc., par B. C. M., Paris.

LIEUTENANT colonel, 40 ans, brun, yeux bleus, dem. jol. marr. Pr. lett.: Bertrand, 20, rue de la Pépinière, Paris.

SOLD. belge, s. rel., dem. marr. Rosier 45, B. rest. 118, Paris.

OH! oui! Je désire marraine jeune, affectueuse. Ecrire:
H. K., adjudant, 17^e chass., à St-Maixent (Deux-Sèvres).

OFFICIER, 30 ans, célibataire. Parisien, homme du monde, aimant les arts et les sports, voudrait correspondre avec jeune marraine jolie et distinguée, du monde ou artiste. Ecrire:
Pétrone, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ARTILLER bel. e, 25 ans, demande marraine préférence actrice. Poels Lucien, 76^e batterie, 11/11 A, Eu.

MARRAINE, si vous n'avez pas le physique d'Hérouard, n'écrivez pas. Calino, automobiliste, T. M. 108, p. B. C. M.

UN poilu belge, j. et élégant, demande une marraine. E. Capon, C. 256, armée belge en campagne.

TROIS jeunes poilus désirent gentilles marraines.
Louis Henri, 9^e artill., 110^e batt. A. par B. C. M., Paris.

ALLO! S/Télép., toujours coupé à l'avant par Boches, dem. communication arrière avec gentille marraine. Prem. lettre: Théo Gras, 39, rue Boursault, Paris.

JEUNE aviateur, deux ans de front, se trouvant seul, désire gentille marraine pour lui aider à supp. sa détresse. René Landrain, poste restante, Compiègne.

JEUNE e gégé, classe 18, demande marraine. Ecrire: A. Cugnet, 154^e infanterie, 36^e C^e, p. B. C. M., Paris.

VOUS qui êtes spirituelle et jolie, si je vous le demandais, consentiriez-vous à correspondre avec officier qui, au front depuis dix-huit mois, irait vite au cafard si vous ne lui écriviez. Ecrire:
Durer, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DANS vie héroïque que je mène depuis deux ans, je rêve de la guerre en dentelles, guerre j'apporte, dent manq. Marraine, inspirez-moi. Henry Zéno, 2^e génie, 18/2.

CL. 15 dés. j. marr. désint. François, 146 inf. 7^e C^e, B. C. M.

SUR Yser, trois off. cél. impétueux (M), sentimental (C.), morose (L) dés. marr. Discr. abs. Ecr. à lettre choisie: Lieutenant Conrad, C. 218, 1^{re} C^e, armée belge.

JEUNES sapeurs, délaissés au fond d'une mine, désirent gentilles marraines pour adoucir leur solitude. Ecrire: Marc et Carl, 3^e génie, C^e 3/51, par B. C. M.

JEUNE sous-lieutenant, au front, 21 ans, désirerait marraine. Prem. lett.: Rouzaud, 110, r. de Turenne, Paris.

BLÉDARDS cél. b., rongés par cafard, demandent jeunes et spirituelles marraines. M. A. Rousseau et J. Souffrant, C^e, bataillon Choufia Ber-Rébid (Maroc).

CUIT-CUIT! L'oiseau est pris par le cafard, délivrez-le, gaie, gent. et spir. marr. L'oiseau Emile, 4^e inf. 5^e C^e, B. C. M.

JEUNE méd. conv. tr. sentim., demand. marr., 35 à 40 a., Paris ou Mars. ville, du monde, douce, aimable. Prem. lett.: Collin, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

POILU, front début, désire marraine affectueuse. Coppin, 7^e batterie, 32^e artillerie, par B. C. M., Paris.

LIEUTENANT de cavalerie, aviateur, demande jolie marraine. Ecrire:
Mazupa, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE dragon, devenu bombardier, serait heureux de correspondre avec gentille marraine bl., br. ou rousse. Ch. Dumont, 29^e artillerie, 125^e batterie, par B. C. M.

SOUS-lieutenant, 22 ans, vingt mois de front, dans infant., gd. brun, affect., dem. marr. jeune, gentille, Parisienne. De Jarjaie, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

QUATRE engagés, classe 18, guettés par le cafard, demandent jeunes et gentilles marraines, de préférence Parisiennes. Ecrire:
Robert, Maison Aubertin, rue d'Etretat (Le Havre).

SOUS-lieutenant aviateur serait heureux de correspondre avec jeune et gentille marraine. Ecrire:
Garcin, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE officier, célibataire, inquiet long hiver, demande marraine affectueuse, chic et désintéressée. Lissac, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE poilu, ayant besoin affection, dem. une gent. marr. Moineau, 1^{er} zouaves, G. 2, Ft. Est, Saint-Denis.

JEUNE chasseur, 23 ans, demande marraine sérieuse. Ecr.: Edmond Loménie, 9^e chass., 2^e escad., p. B. C. M.

PAS DE PAQUETS...

Mais beaucoup de lettres d'une très gentille marraine Parisienne, c'est le rêve de deux jeunes poilus. Envoyer photo si possible.
Haubert, 34^e C^e ou Herzog, 36^e C^e du 128^e inf., B. C. M.

SOUS-lieutenant pas très beau, mais plein d'entrain, cherche marraine pour le délivrer du cafard. Pierre, C^e 10/4 T., par B. C. M., Paris.

JEUNES s.-officiers, isolés bled, cherch. gent. marr. p. chass. cafard. Bureau, 2^e C^e, 74^e sénégalais, à Biskra.

SOUS-off. dem. marr. g. Henri Claude, 329^e C. H. R., p. B. C. M.

VOULEZ-vous être la marr. d'un jeune Canadien front. G. Bannister, C. E. F., 6th, F. C. C. E., France.

QUE faut-il à quatre jeunes poilus Belges atteints du spleen? Quatre jeunes et gentilles marraines capables d'égayer leur triste sort. Aimables lectrices, écrivez bien vite:
Pelerain Max, C. 46, armée belge.

DEUX jeunes s.-off. fr., dem. g. marr. Photo si poss. Ecr.: Armand D. et Robert, 281^e infant., 18^e C^e, p. B. C. M.

AIDE-major active, deux galons, trois brisques, ser., tr. disting., 31 ans plus six mois de neige, voul. chass. solit., dem. vraie marr., de milieu bourgeois ou intellect., affect. désintéress., ni trop jeune ni trop c. rouge. Loy, dis. d'hon. Pr. lett.: Dr Renner, Noveu -hôtel, 49, r. Lafayette, Paris.

GENT. marr. chassez le spleen et hâtez la guérison d'un jeune médecin convalescent en écrivant à:
Safhey, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

COLIER et Compières, officiers, diable bleu et diable rouge, sont sans marraines. Discretion d'honneur. Ecrire: chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

« HOPE »! Quatorze marins isolés sur un rocher attendent lettres et consol. de gentilles marraines. Joseph, Antonio, Minion, Pacifique, Polo, E. M., Venabaz, Anto, Faïnich, Biam, M. G. P., Denis, G. F. I., J. Hope, sous-marin *Emeraude*, Gibraltair.

OFFICIER n'ayant jamais eu cafard demande marraine pour faire comme tout le monde. Ecrire:

Sous-lieutenant Bournagel, 7^e batterie chasseurs alpins. 1^{re} compagnie, par B. C. M., Paris.

CINQ jeunes ordonnances, de caract. gai, dem. jeunes marr., jolies et affect. Ecrire: Fouet, Genet, Renut, Desclay, Moret, 74^e infanterie, 5^e C^e, p. B. C. M., Paris.

TRÈS sérieux. Soldat belge, au front, dem. jeune, charm. marraine. Raoul-Henri Sadoine, C. 296, armée belge.

OFFICIER aviateur, âgé, désire correspondre avec jeune marraine simple et gentille. Nuit, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUT. et s.-lieut. dem. marr. Parisienne, jolie, affect. Ecrire: Lieut., 9^e compagnie, 36^e infant. B. C. M.

MARRAINE, soyez bonne, pensez à Parisien de 30 ans, exilé dans les boues. Ecrivez-lui:
Tauzin, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

« AMERICAN GIRL »: en est-il une marraine gent. et Parisienne. Ecrivez: Pelcroix, 2^e G. B. D., par B. C. M.

PERDUS dans les sapins, quatre officiers d'infanterie réclament à tous les échos marraines Parisiennes, gentilles et jolies. Ecrire:
Maltart, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE médecin, très seul, sans une clarté dans la nuit de son abri, demande gentille marraine de Paris ou pas. Médecin auxiliaire Armon, G. B. D. 51.

ESSAYER c'est adopter, Bel, 35^e sect. aut. can 75, p. B. C. M.

MARRAINE sachant espagnol, anglais ou italien, veut-elle pour filleul le capitaine Vilemah. Prem. lett.: 87 bis, av. Wagram. Photo si possible.

TROIS jeunes offic. dem. jeunes et gentilles marraines. Ecr.: Vital, vétér., 56^e artillerie, par B. C. M., Paris.

J'AIME vie de campagne, voyages lointains, un peu de musique parfois; mais trouverai-je marraine du monde ou artiste qui me comprenne? Officier front, Parisien, célibataire, 30 ans. Ecrire:
Saint-Preux, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AVIAEUR, 27 ans, dem. marr. affect. Photo si poss. Disc. Jack O., chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNES artilleurs dem. marr. gaies, gentilles, affect. Vandenbussche et Olivier, 6^e artill., 107^e batt., p. B. C. M.

Y A-T-IL marr. affect., désintéressée, pour soldat seul, revenant front. Mada, 2^e groupe, aviation, Meudon.

TELEGR. du front désire marraine jeune, affectueuse. Photo si possible. S. Goyet, C. H. R., 3^e 9^e inf., p. B. C. M.

MOBILISÉ célibataire, sentim., dem. marraine affect. Fraisi, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-lieutenant artill., 22 ans, dem. marraine jolie, disting. Ecr.: Télémaque, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

MODESTE offic. infant., au front, 35 ans, dem. marr. femm. du monde. Paris., originale. Discretion d'honneur. Ecrire: Yonnix, villa Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

RESTE-T-IL une marraine pour jeune artilleur ayant cafard. Lair, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes officiers, ayant besoin d'affection, dem. gentilles marraines. Discretion absolue. Ecrire:
Rapilly ou A. Leblanc, génie 20/11, par B. C. M., Paris.

JEUNE médecin demande marraine. Docteur Grant, 279^e infant., par B. C. M., Paris.

JEUNE col bleu, trois brisques, dem. marr. jol., affect. Lebris, timonier, Ecole sous-marins, Toulon.

TWO young french Doctors would be very happy to correspond with distinguished and affect-minded young ladies (in English or in French).

Docteurs Géo et Jérôme, R. M. A., bataillon de Légion étrangère, armée d'Orient.

GOD mother! Write one english naval officier would like to correspond with one pretty, young and affectionate French Girl in engl. First letter: Jack Godfrey c/o T. Browder Esq. King and quen Hôl. Paddington Green (Londres).

OH OUI! Je désire marraine affectueuse, jolie. Ecrire:
H. K., adjudant, 108^e infanterie, par B. C. M., Paris.

PIERRE, brun, André, blond, sous-lieutenants de génie, au front, caractères gais, demandent correspondance avec jeunes, jolies marraines même caractère. Ecrire première lettre: Pierre Pinel et André Renaud, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

C'EST une bien exquise marraine dont rêve en toute chimère et toute présomption sur le front, à la trentaine, un ingénieur Parisien essulé! A Dieu vat. Photo si possible.
Capitaine Bonhomme, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

NE lisez pas plus loin! j., jol., élég. marr. qui que vous soyez: femme du monde, midi., manneq. ou artiste, écriv. vite à quatre s.-off., 92 ans à eux quatre, tous Parisiens et qui, pour vous, seront d'aimables correspondants. Maurice sport., Robert art., Jacques étud., Georges rieur. Ec. au pren. ch. à Robert, s.-off., 317^e inf., 13^e C^e, p. B. C. M.

JE LA VOUDRAIS jolie ma marraine, jolie et affectueuse, je voudrais qu'elle m'écrive souvent de longues lettres afin que sa grâce féminine vienne chasser mon cafard.

Moriss, 8^e génie, 15^e corps, par B. C. M., Paris.

GENTILLE MARRAINE!... Veuillez par vos charmantes missives chasser le cafard d'un jeune sous-officier de zouaves.

Ecrire:
Weiss, adjudant, R. M. A., armée d'Orient.

RESTE-T-IL encore jeune marr. pour deux s.-off. en détresse. Ecr.: Caporal fourrier, 149^e infant., 5^e C^e.

WANTED amérie. or Engl. marraine by french. Pil. aviat., classe 12. Write: M. Saint-Frix. E. pilote, Chartres.

AU SECOURS! Jeune poilu, très distingué, dem. gentille marr. Merlen Hippolyte, 36^e infant., C. H. R., p. B. C. M.

SOUS-officier cuirassier, 28 ans, rêve d'une gentille marraine pour égayer mornes soirs d'hiver. Ecrire:
Darlin, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

Y AURAIT-IL jeune marr. Paris. pour deux mécanos aviat. front. Merval, Louis, C. 228, par B. C. M., Paris.

EH BIEN! et moi, je ne l'aurai pas ma petite marraine de guerre, gentille, affectueuse et jolie? Sous-lieut. A. R., 3^e zouaves, 20^e bataillon, 80^e C^e, par B. C. M.

CAPITAINE zouaves, célibataire, 35 ans, ayant besoin affection, venu enfin front après années passées Maroc, demande marraine affectueuse, jolie. Ecrire:
Tertius, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE sous-off. encaf. dés. corresp. avec marr. jeune, jolie, spirit. J. Meewers, B. 285, par B. C. M., Paris.

JEUNE sous-officier dés. gentille marr. jolie. Ecrire : Maréchal des log. Gabriel, 59^e artill., 102^e batt., p. B. C. M.

JEUNE aérostier, classe 16, brun, demande marraine affectueuse, jolie, de préférence blonde. Ecrire première lettre : Jean, 67, rue Pasteur, Lyon.

QUE d'hésitations chère marraine, qu'importe tant de phrases, une adresse suffit, la voici : M. Bascourret, 2^e génie, C^o 18/52, par B. C. M., Paris.

DEUX Belges, trente m. fr. n'ayant jamais eu de marr., en dem. une gent., affect. Alf. Lemer, C. 77, 9^e C^o, arm. belge.

MARIN jeune et gai demande marraine. Ecrire : Forest, à bord du Boucher, B. C. N., Marseille.

Y A-T-IL encore jeunes mairaines gaies pour deux sous-officiers, qui ne sont pas mélancoliques. Ecrire : Aspirant Bob, 228^e inf., 15^e C^o, par B. C. M., Paris.

BRUN, 22 ans, au front, dem. marr. aim., douce, p. tuer caf. Ecrire : Ed. Sinault, 1^{er} aérostier, Chalais (S.-et-O.).

JEUNE officier infanterie, front, dem. marraine Parisienne ou Marseillaise, jeune, distinguée, sentimentale. Discretion d'honneur. Première lettre : Lieut. Césaire, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

MARRAINE jeune, gaie, pour chass. cafard poilu front, aviat. Ecrire première fois : Lyre, 9, av. Bel-Air, Paris.

SOUS-officier aviateur, sérieux, discret, venant de l'étranger, serait heur. de corresp. av. j., jol. marr. disting., détails sur occupat. J. photo. Bartas, escadrille N. 12, p. B. C. M.

OFFICIER infanterie, 30 ans, évacué pour longue convalescence, désirerait trouver marraine Parisienne, jeune, gentille, susceptible d'affection. Ecrire : Lieutenant Dubret, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DÉLICIEUSE et charm. marr., ven. au s. de deux j. poilus. Ec. pr. lett. M. Tremolot, 5, r. Jean-Jacques-Rousseau, Par.

AVIATION belge en camp. Serg. mitr., 38 ans, au front depuis début, désire charmante et gentille marraine. Discretion absolue. H. Vander, C. 151.

MARRAINE jeune ou âge moyen, mais tendre et bien, sans filleul, étant au front, seul, je vous appelle. Antoine, sous-lieutenant, 370^e infanterie, 19^e C^o.

ALERTE! deux j. marins dem. j., gent. marraine pour correspondance sérieuse. Ecrire : B. Henri et C. Louis, canonniers, cuirassé République, par B. N., Marseille.

FRANÇOIS Hennan, 25 ans, dem. marr. B. 84, armée belge.

FEMME du monde, jeune, gentille, qui désirez filleul jeune officier cavalerie, écrivez : Lieut. Joly, cavalerie 5^e division d'inf., par B. C. M.

JOLIE marraine, écrivez vite à un jeune homme de 26 ans qui demande affection. Bonnefoi, vétérinaire, aide-major, 159^e régiment inf., par B. C. M., Paris.

MIGNONNE et charmante Parisienne, affectueuse autant que jolie, accepterez-vous d'être la marraine d'un poilu de 20 ans, engagé volontaire depuis le début de la guerre. Ecrire : H. de Beaudéduit, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

ANDRÉ, 28 ans, et Aimé, 25 ans, peuvent-ils oublier vingt-huit mois de front? Si oui, marraine, écrivez : Roll, 3^e génie, C^o 3/4, 3^e C. A., par B. C. M., Paris.

TROIS jeunes marins : André, Maxime, Marcel, désirent marraine j., gentille, pour chasser cafard. Ecrire : Torpilleur d'escadre Dunois (Cherbourg).

SIL est jeune marraine affectueuse aimant les contes d'Orient, il est deux officiers qui brûlent désir respirer par elles air douce France; auront-ils leur rêve bleu? Belles mairaines, soyez notre printemps. E. L., G. L., 1^{re} C^o, infanterie, armée d'Orient.

CÉLIBATAIRE, 40 ans, officier Orient, se sentant triste, marraine qui avez pitié, écrivez en confiance. Lieutenant L. G. T. M., armée d'Orient.

SIL existe encore gracieuse française dépourvue de filleul qui se reconnaisse dans l'adorable parissette du numéro du 23 décembre 1916 de La Vie Parisienne, qu'elle écrive vite soit à : Médecin aide-major Mercier, 67^e bataillon de chasseurs alpins.

Soit à : Sous-lieutenant Brille, 68^e bataillon de chasseurs alpins par B. C. M., Paris.

GENTILLE marraine, ayant toutes les qualités, voulez-vous deux filleuls ayant beaucoup de défauts. Georges et André, 10^e R. A. P., 96^e batt., par B. C. M.

23 ANS, vingt-neuf mois de front, croix de guerre, pas blessé mais pas encore de marraine, vous qui êtes jolie et qui avez le bonheur d'habiter en mon vieux Paris voulez-vous être la mienne. Maréchal des logis Marcel, 12^e cuirassiers à pied, 2^e bataill., 7^e C^o, p. B. C. M.

ECRIVEZ vite, gaies et gent. marr. à deux music., 26 ans. Bardy et Blondel, musiciens, 7^e inf., par B. C. M.

FRÉDO dem. marr. jeune, jol. Ecr.: 7^e inf., C. H. R., p. B. C. M.

SOUS-officier demande marraine jeune et gentille habitant Amiens. Ecrire première lettre : Thevard, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE aspirant demande corresp. avec j., gent. marr. Ecrire : Aspirant, Ballon 2, par B. C. M., Paris.

..... TANK.... Reste-t-il encore de jolies mairaines désirant pour filleuls de jeunes officiers tankeurs désireux de leur décrire leurs impressions. Photo si possible. Discretion d'honneur. Ecrire première lettre : Lieutenant Maucourt, 7, avenue d'Orléans, Paris.

TROIS jeunes mitrailleurs aviateurs dés. marr. préf. Paris. Rivard Henry, escadrille F. 223, par B. C. M., Paris.

DEUX j. soldats Belges dem. marr. Parisienne. Ecrire : Frégimilica et Lanoy, C. 186, C. A. M., armée belge.

DEUX jeunes artilleurs désirent jeunes, jolies mairaines Parisiennes et Lyonnaises seront bien accueillies. Coutel, maréchal des logis; Pugnet, 108^e artillerie, 4^e batterie, par B. C. M., Paris.

SANS marraine, sous-lieutenant vingt-huit mois de front demande corresp. gaie, jolie, music. si poss. Vite écr.: Clamart, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OBSERVATEUR bien seul, parfois dans la brume, rêve à gentille Parisienne très affectueuse. Ecrire : Aéis, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

INCONNUE, mystérieuse et lointaine marraine, pour un marin laissez sourire vos yeux curieux en reconnaissant en l'appel d'une sympathie pareille à la votre, et indulgente, dirigez quelques mots réconfortants vers l'adresse du plus docile des filleuls. Lignis Pontis, ch. Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

DEUX artificiers, sous-officier, brigadier toujours dans la poudre, seraient désireux de recevoir correspond. de jeunes, jolies et gentilles mairaines. F. Chézel, J. Pelfer, artill. lourd, ar. Orient. p. B. C. N., Marseille.

DEUX jeunes s.-lieut. infanterie, au front depuis de longs mois, dés. marraine jeune et affect. Ecrire : Riémour ou Toviller, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

INGÉNIEUR venu d'Orient, au front, privé de soleil et d'affection, implore jeune marraine. Ecr. : Spark, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

MEDECIN et aspirant artillerie demandent marr. Ecrire : Pierre, 17^e batterie, 11^e R. A. P., par B. C. M., Paris.

QUATRE poilus sérieux, classe 16, demandent mairaines jeunes, gentilles. Roc, Rouquier, Girard, Jean, caporal, 21^e C^o, 41^e colonial.

JEUNE, sérieux, j'aimerais marraine jeune et jolie, du vrai monde. Sous-lieutenant Leca Sauveur, artillerie coloniale, hôpital auxiliaire n° 1, Paris-XII^e.

SAINT-cyrien dem. marr. Parisienne, jolie, affectueuse. Ecrire : Rey, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ARRETEZ-vous ici; choisissez jeune capitaine cavalerie du front, libre, discret, affect., qui rêve de jolie marr. gaie. Ecrire : Flert, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

CHAUFFEUR aviation dem. marr., 25 à 30 ans, simple, affectueuse. Denain, 20, rue Mont-Barbée, Le Mans.

GENTILE marraine jeune, affect., venez réconforter par un sourire un jeune poilu privé d'affection. Leblond, brig. autom., école Ste-Mesme, p. Dourdan (S.-et-O.).

ENSEIGNE de vaisseau, 8^e compagnie du bataillon de fusiliers marins, demande jeune, affectueuse et charmante marraine.

DEUX jeunes sous-officiers aviateurs demandent marraine jeune et jolie, désintéressée. Ecrire : Maurière et d'Antin, escadrille 57, p. B. C. M., Paris.

DEUX jeunes marins Parisiens demandent jeune marraine gentille. Ecrire : V. Bruneau ou A. M., matelot timonier, à bord Waldeck-Rousseau.

ORIG. de pays envahis, depuis déb. sur front, dem. marr. Renault Joseph, 62^e artill., poste n° 7, D. C. A., p. B. C. M.

ARTILLEUR Parisien, homme du monde, hôpital front, demande correspondance marraine compatissante. Nicoli, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ARTILLEUR serait heureux échanger correspondance avec marraine de goûts littéraires, aimant longues lettres. Nello, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CHARMANTE marr. Angl. si poss. est dem. par j. cuirass. en conv. Pr. lettre : A. Sérafin, 2, rue Scribe, Gd-Hôtel.

PETIT 75! pour son bonheur demande marraine affectueuse. Ecrire à : Lieutenant blessé, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

JEUNE aide-major dem. marraine affectueuse et tendre. Ecrire : Gaudimié, 333^e infanterie, 5^e bataillon, p. B. C. M.

JE CONFIE au destin le choix d'une marraine jeune et spirituelle, qui partagerait mes peines; caractère audacieux ne me déplairait pas. Gentille marraine ne vous trouverai-je pas? Ecrire : Edward Barries, escadrille 122, par B. C. M., Paris.

JOLIES MARRAINES! A qui rêvez-vous? Aux quatre téléphonistes qui vous devinent gentilles, affectueuses. Ecrire avec photo: 33^e C^o aérostiers, par B. C. M., Paris.

JEUNE poilu Parisien, 23 ans, ser. heur. av. marr. j., gent., affect. H. Lécuelle, 103^e artill., 30^e batt., p. B. C. M., Paris.

QUATRE jeunes médecins marine demandent mairaines. Ecrire : Jackson, à bord B. P. N., Marseille.

MILITAIRE aviation désire correspondre avec marraine gentille mais pas trop jeune. Première lettre à : Spéro, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX poilus jeunes et imberbes demandent mairaines. Ecrire prem. lettre : Maillard, 83, rue d'Assas, Paris.

SOUS-officier belge, 22 ans, dés. corresp. avec gentille marraine française. Ocula, C. 274, C. A.

BLEUET Parisien, 18 ans, dés. marr. Parisienne, j., jol. Ecrire : P. Lesage, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

OFFICIER front, 25 ans, dem. marraine femme du monde. Discret. d'honn. Thésée, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

JOLIES marr., rendez heureux deux mitrailleurs en leur écrivant. Réault et Jamin, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

POILUS front dep. début. s'ennuyant, dés. marr. affect., gent. Julius, 47^e C^o aérostiers, par B. C. M., Paris.

DEUX jeunes poilus, cl. 1911-1913, au front depuis début, désirent jolies mairaines, Parisiennes de préférence. Ecrire : Lefrère, Marant, 45^e infanterie, téléphoniste, bataillon, armée Orient.

GENTILLES mairaines, évitez cafard à jeune convalescent. Bonnet, château Iquem, à Sauterne (Gironde).

VITE, deux gent. marr. j., affect., pour enlever cafard à deux capor. Vienne, Barre, C^o 25/14, 9^e gén., p. B. C. M.

ASPIRANT, deux ans front, demande marraine un peu bas bleu. J. Cambon, ambulance 1/10, par B. C. M., Paris.

JEUNE lieutenant demande marraine gentille, affectueuse. Photo serait bienvenue. Discretion d'honneur. Ecrire : Balzo, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARRAINE jeune, aimante et gaie, écrivez à lieutenant cavalerie. Echange photo. Kérès, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE officier italien, écrivain, artiste, demande marraine française ou russe. S.-T. Aldo, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE soldat belge demande jeune marraine pour correspondre. Herman Masson, C. 184, 3^e C^o, arm. belge.

MARRAINE élégante et jolie, de préférence artiste serait correspondante rêvée par lieutenant aviateur. Pr. lett.: Delcour, letter-box, 22, r. St-Augustin, Paris.

SEREZ-vous la marraine jolie, originale, affectueuse, d'un jeune médecin attristé par sapins d'Alsace. Noël, 24^e chasseurs alpins, par B. C. M., Paris.

POILU, trente mois de front, atteint cafard, sérieux, demande gentille marraine. Ecrire avec photo à : M. M.-R. Lallard, 274^e inf. nt., 5^e bat., par B. C. M.

JEUNE music. désire correspondre avec marr. jeune, gent. E. du Marchez, musicien, 102^e inf., par B. C. M.

CHASSEUR, 26 ans, égaré dans l'aviation, dés. conn. marr. très jeune et jolie, irrécusable, p. transformer la réalité en rêve. Ecr. : Erratique, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

CHASSEUR, 26 ans, égaré dans l'aviation, dés. conn. marr. très jeune et jolie, irrécusable, p. transformer la réalité en rêve. Ecr. : Erratique, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

CHASSEUR, 26 ans, égaré dans l'aviation, dés. conn. marr. très jeune et jolie, irrécusable, p. transformer la réalité en rêve. Ecr. : Erratique, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

CHASSEUR, 26 ans, égaré dans l'aviation, dés. conn. marr. très jeune et jolie, irrécusable, p. transformer la réalité en rêve. Ecr. : Erratique, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

CHASSEUR, 26 ans, égaré dans l'aviation, dés. conn. marr. très jeune et jolie, irrécusable, p. transformer la réalité en rêve. Ecr. : Erratique, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

CHASSEUR, 26 ans, égaré dans l'aviation, dés. conn. marr. très jeune et jolie, irrécusable, p. transformer la réalité en rêve. Ecr. : Erratique, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

CHASSEUR, 26 ans, égaré dans l'aviation, dés. conn. marr. très jeune et jolie, irrécusable, p. transformer la réalité en rêve. Ecr. : Erratique, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

CHASSEUR, 26 ans, égaré dans l'aviation, dés. conn. marr. très jeune et jolie, irrécusable, p. transformer la réalité en rêve. Ecr. : Erratique, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

CHASSEUR, 26 ans, égaré dans l'aviation, dés. conn. marr. très jeune et jolie, irrécusable, p. transformer la réalité en rêve. Ecr. : Erratique, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

CHASSEUR, 26 ans, égaré dans l'aviation, dés. conn. marr. très jeune et jolie, irrécusable, p. transformer la réalité en rêve. Ecr. : Erratique, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

CHASSEUR, 26 ans, égaré dans l'aviation, dés. conn. marr. très jeune et jolie, irrécusable, p. transformer la réalité en rêve. Ecr. : Erratique, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

CHASSEUR, 26 ans, égaré dans l'aviation, dés. conn. marr. très jeune et jolie, irrécusable, p. transformer la réalité en rêve. Ecr. : Erratique, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

CHASSEUR, 26 ans, égaré dans l'aviation, dés. conn. marr. très jeune et jolie, irrécusable, p. transformer la réalité en rêve. Ecr. : Erratique, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

CHASSEUR, 26 ans, égaré dans l'aviation, dés. conn. marr. très jeune et jolie, irrécusable, p. transformer la réalité en rêve. Ecr. : Erratique, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

CHASSEUR, 26 ans, égaré dans l'aviation, dés. conn. marr. très jeune et jolie, irrécusable, p. transformer la réalité en rêve. Ecr. : Erratique, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

CHASSEUR, 26 ans, égaré dans l'aviation, dés. conn. marr. très jeune et jolie, irrécusable, p. transformer la réalité en rêve. Ecr. : Erratique, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

CHASSEUR, 26 ans, égaré dans l'aviation, dés. conn. marr. très jeune et jolie, irrécusable, p. transformer la réalité en rêve. Ecr. : Erratique, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

CHASSEUR, 26 ans, égaré dans l'aviation, dés. conn. marr. très jeune et jolie, irrécusable, p. transformer la réalité en rêve. Ecr. : Erratique, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

CHASSEUR, 26 ans, égaré dans l'aviation, dés. conn. marr. très jeune et jolie, irrécusable, p. transformer la réalité en rêve. Ecr. : Erratique, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

CHASSEUR, 26 ans, égaré dans l'aviation, dés. conn. marr. très jeune et jolie, irrécusable, p. transformer la réalité en rêve. Ecr. : Erratique, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

CHASSEUR, 26 ans, égaré dans l'aviation, dés. conn. marr. très jeune et jolie, irrécusable, p. transformer la réalité en rêve. Ecr. : Erratique, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

CHASSEUR, 26 ans, égaré dans l'aviation, dés. conn. marr. très jeune et jolie, irrécusable, p. transformer la réalité en rêve. Ecr. : Erratique, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

CHASSEUR, 26 ans, égaré dans l'aviation, dés. conn. marr. très jeune et jolie, irrécusable, p. transformer la réalité en rêve. Ecr. : Erratique, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

CHASSEUR, 26 ans, égaré dans l'aviation, dés. conn. marr. très jeune et jolie, irrécusable, p. transformer la réalité en rêve. Ecr. : Erratique, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

NOUVEAUTÉS ARTISTIQUES

CARTES POSTALES

Séries de sujets parisiens, galants et artistiques, par nos meilleurs artistes. Chaque série fermée dans une pochette contient 7 cartes tirage en couleurs.

- | | |
|---------------------------|------------------------------|
| 4. P'tites Femmes | 7 cartes par Fabiano. |
| 5. Gestes parisiens | — par Kirchner |
| 6. De cinq à sept | — par Hérouard, etc. |
| 7. A Montmartre | — par Kirchner. |
| 8. Intimités de boudoir | — par Léonnec. |
| 9. Etudes de Nu | — par A. Penot. |
| 10. Modèles d'atelier | — |
| 12. Les Sports féminins | 7 cart. par Ouillon-Carrère. |
| 13. Déshabillés parisiens | 7 cartes par S. Meunier. |
| 16. Pécheresses | — par A. Penot. |
| 17. Les bas transparents | — par Léo Fontan |
| 18. Rue de la Paix | — par Jarach. |
| 19. La semaine de Cupidon | — par S. Meunier. |

Les séries 1, 2, 3, 11, 14 et 15 sont épuisées.

Chaque pochette, franco 1 fr. 50.

Franco contre 0 fr. 50, NOUV. CATAL. ILL. 1917 D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS.

Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin. Paris. — GROS ET DÉTAIL.

PHOTOS D'ART

Epreuves format 22x28, ton or, magnifique tirage sur papier cello mat.

120 MODELES DIFFÉRENTS

Chaque épreuve : 3 fr. — Les 100 pour 250 fr.

Ces photos reproduisent les dessins originaux des meilleurs artistes :

KIRCHNER, FABIANO, LÉONNEC, NAM, HEROUARD, Léo FONTAN, Suz. MEUNIER, JARACH, René PEAN, M. MILLIERE, A. PENOT, MANEL FELIU, etc.

CARTES POSTALES D'ART

Séries non galantes :

- | | |
|-------------------------|------------------------|
| Les Papillons de France | 7 cartes de A. Millot. |
| Les Fleurs de France | 3 sér. de 7 — |
| La Journée du Poilu | 10 — de Chambry. |
| Les Oiseaux de France | 7 — de A. Millot. |
| Les Chats | 7 — de Billinge. |
| Les Chiens | 7 — — |

Chaque série 1 fr. 50 franco.



AGREABLES SOIREEES

DISTRACTIONS des POILUS

PREPARANT à FETER la VICTOIRE

Curieux Catalogue (Envoi gratis), par la Société de la Gaité Française, 65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^{ème}). Farces, Physique, Amusements, Propos Gais, Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et Monologues de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES. English spok. Mon 1^{er} ordre. Recommandée. M^{me} BORIS, 47, rue d'Amsterdam, 2^e étage gauche. (Dim. et fêtes).

MANUCURE METHODE ANGLAISE. SALLE DE BAINS. SELECT HOUSE. TOUS SOINS D'HYGIENE. M^{me} SARITA, 113, rue St-Honoré.

REGINE MASSOTHERAPIE-MANUCURE 23, rue de Liège, 2^e étage (de 10 à 7 h.).

MARIAGES Relat. mondaines. M^{me} LISLAIR (2 à 7). 12, r. de Hambourg, rez-chaussée, droite.

Miss LILLETTE MANU-PEDI. (10 à 7). Dim. fêtes. 13, r. Tour-des-Dames Entr. Trinité.

LEÇONS ANGLAIS par dame instruite, 2 à 7 heures. M^{me} DELATOUR, 44, r. St-Lazare, 3^e fond cour.

M^{me} MARTES Chambres confortablement meublées. 14, rue de Berne (Entresol.)

M^{me} STELL MARIAGES. RELATIONS MONDAINES. Maison de 1^{er} ordre. 33, rue Pigalle.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES (Métro Rome). M^{me} DELORD, 16, r. Boursault, 1^{er} dr.

AMERICAN PARLORS. EXPORTE MANUCURE MASSOTHERAPIE. Miss MOHAWK

27, rue Cambon, 2^e ETAGE (Ne pas confondre) 1 à 7.

ANGLAIS par corresp. Traite tout sujet contre envoi. 5 fr. Ec : M^{me} DORAC, 44, rue Clignancourt

Hygiène et Beauté p^{re} les Mains et Visage. M^{me} GELOT, 8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

Jane LAROCHE Anglaise. SOINS DE BEAUTE. 63, r. de Chabrol, 2^e ét. à g. (10 à 7).

MADAME TEYREM MANUCURE. Tous soins. 6, cité Pigalle, r.-de-ch. à dr. (10 à 8).

MARIAGES M^{me} SOMMET 142, r. du Chemin-Vert. Métro: P.-Lach.

MARCELLE Relations mondaines. Maison 1^{er} ordre. English spoken. 20, rue de Liège.

MISS BERTHY HYGIENE, 4, faub. St-Honoré, 2^e s. ent. angl. r. Royale, 10 à 7.

SOINS d'HYGIENE par Dame diplômée. M^{me} GEORGETTE, 6, r. Croix-des-Petits-Champs, 2^e dr. (10 à 7).

MISS ARIANE (dimanches et fêtes). SOINS D'HYGIENE, MANUCURE. 8, r. d. Martyrs, 2^e ét. (10 à 7)

M^{me} JANOT Nouv. installat. SOINS D'HYGIENE (2 à 7). 65, r. Provence, 1^{er} à g. (Ang. ch. d'Antin).

MARIAGES RELATIONS MONDAINES UNQUES. M^{me} MORELL, 25, r. de Berne (2^e g.).

M^{me} LEONE SOINS D'HYG. Méthode angl. Dim. et fêtes. 6, r. Notre-Dame-de-Lorette, 2^e ét. 1 à 7.

M^{me} JANE SOINS D'HYGIENE. METHODE ANGLAISE. 7, fg St-Honoré, 3^e ét., 10 à 7. (Dim. fêt.)

MAIGRIR REMEDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'OVIDINE-LUTIER. Not. Grat. s. pli fermé. Env. Franco du traitem. c. bon de poste 7 fr. 20. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

Les Annonces sont reçues à LA VIE PARISIENNE 29, rue Tronchet, Paris (Tél. 148-59).

BAINS MASSOTHERAPIE (8 h. mat. à 7 h. soir)

SERVICE TRÈS SOIGNÉ

GRAND CONFORT. Madame HAMEL.

5, faub. St-Honoré, 2^e s. entresol (esc. A. angle rue Royale).

M^{me} MARIN HYGIENE-BEAUTÉ. 1 à 7 h. et dim. 47, r. du Montparnasse, esc. conc., 1^{er} ét.

MANUCURE par J. FRANÇAISE diplômée à Londres. 5, Blenheim Street - Bond St. W.

BAINS MANUCURE. ANGLAIS. M^{me} ROLANDE, 8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage).

MARIAGES mondains. M^{me} JANINE, 48, r. Dalayrac, ent. 10 à 7 ang. r. Monsigny. Bouffes-Parisiens).

M^{me} SEVERINE Hygiène anglaise. 9 à 7 h. dim. et fêt. 31, r. St-Lazare, esc. 2^e voûte, 1^{er} ét.

TOUS SOINS HYGIENE MÉTHODE ANDRÉE, 13, r. d. Martyrs. NOUVELLE esc. dr. 10 à 7 (dim. fêt.)

MANUCURE M^{me} BERRY, 5, Rue des Petits-Hôtels 1^{er} ét. (10 à 7 h.) (Gares Est et Nord)

M^{me} HADY MANUCURE - SOINS. (Dim. fêt.) 6, rue de la Pépinière, 4^e droite.

LEÇONS D'ANGLAIS par JEUNE DAME. 10 à 7 h. G. DEBRIVE, 9, r. de Trévise, 1^{er} ét. Dim. fêt.

M^{me} IDAT SELECT HOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE 29, Fg Montmartre, 1^{er} s. ent. d. et f. (10 à 7).

MARIAGES Relations mondaines. M^{me} VERNEUIL, 30, r. Fontaine (entres. gauche sur rue).

M^{me} Clara SCOTT Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng. spoken. 203, r. St-Honoré (entr.).

AVIS Le CABINET de MASSOTHERAPIE MANUCURE est ouv. tous les jours. 14, RUE AUBER (Opéra).

MARIAGES RELATIONS MONDAINES (1 à 7). M^{me} MIONNE, 2, r. Biot, au 2^e 1/2 (Pl. Clichy).

ANGLAIS Toutes méthodes par correspondance. M^{me} BRÉSEL, 4, r. Flécher, Paris, 9^e arr.

Miss GINETT MANUCURE, PEDICURE. Nouvelle et élégante installation. MASSOTHERAPIE, 7, r. Vignon, entres. (10 à 7), dim. fêtes.

Hygiène Manucure de 2 à 7 h., 1^{re} cl., ANDRESY, 120, Bd Magenta (g. du Nord).

MANUCURE Méthode anglaise. M^{me} LINETTE (10 à 7). 9 bis, bd Rochechouart, 1^{er} ét. dr., f. cour.

SOINS HYGIENE par Dame diplômée. 3, RUE MONTMOLON (2^e étage).

ANGLAIS PIANO, FRANÇAIS p. jeune dame. Méth. nouv. M^{me} DELYS, 44, r. Labruyère, 4^e face (1 à 7).

BAINS-MANUCURE SOINS D'HYGIENE. 19, r. St-Roch (Opéra) Eng. sp.

M^{me} Renée VILLART SOINS d'Hygiène. Mon 1^{er} ord. 48, r. Chaussée-d'Antin (ent.)

SOINS D'HYGIENE ET DE BEAUTÉ par Dame dipl. M^{me} DUNENT, 66, r. Lafayette, 1^{er} s. ent. (10 à 7).

M^{me} ROCKELL Nouvelle installation d'HYGIENE 30, r. Gustave-Courbet, 2^e face).

MARIAGES Grandes relations mondaines et artistiques M^{me} TALMA, 5, villa Michon, 2^e à dr. (Métro Boissière).

MARIAGES RELATIONS MONDAINES.

Maison premier ordre. Recommandée

M^{me} LE ROY, 102, rue Saint-Lazare. (English spoken.)

MARTINE TOUS SOINS. (10 à 7 heures). 19, r. des Mathurins, esc. gauche, 2^e ét.

BAINS HYGIENE. Belle installation. NOELLY, 5, cité Chaptal, 1^{er} ét. (pr. Gr.-Guignol) (11 à 7).

MANUCURE Tous soins. METHODE ANGLAISE M^{me} UMEZ, 82, r. Clichy, 2^e ét. à g. (11 à 7)

M^{me} ROBERT TOUS SOINS D'HYGIENE. 10 à 7 h. Service soigné. 14, r. Gaillon, 3^e ét.

MANUCURE SOINS. Méth. anglaise. Miss BELY, 10 à 7. 36, r. St-Sulpice, 1^{er} esc. entr. g. Dim. et f.

LUCETTE ROMANO HYGIENE. N^{lle} METHODE. 42, r. Ste-Anne. Ent. Dim. fêt. (10 à 7).

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer. M^{me} VIOLETTE, 2^{ter}, r. Vital-L. Aut. 23.02

HYGIENE TOUS SOINS. METHODE ANGLAISE. LIANE, 28, r. St-Lazare, 3^e dr., 1 à 7. Anc. Pass. Opéra.

Soins d'hyg. Mon 1^{er} ordre. Service soigné. DELIGNY, 42, r. Trévise, 3^e dr. (10 à 7). Ouv. le dim

Soins d'hygiène Confort. SPECIAL. POUR DAMES M^{me} REY, 2, r. Chérubini (Sq. Louvois)

BEAUTÉ Secret de famille, revenant à 3 francs par mois. M^{me} IXE, 28, rue Vanquelin, Paris-Ve.

ANGLAIS par BON PROFESSEUR. M^{me} MESANGE, 1 à 7. 38, r. La Rochefoucault, 2^e face (dim. fêt.).

HYGIENE TOUS SOINS. METHODE américaine. BERTHA, 22, r. Henri-Monnier, 1^{er}, 2 à 7 (dim. et fêt.).

MARIAGES MAISON SERIEUSE et parfaitement organisée. Relations les mieux triées et les plus étendues.

M^{me} Dambriers 4^e étage 16, rue de Provence

ÉDITIONS DE "LA VIE PARISIENNE"

Derniers ouvrages parus, in-18, illustrés, à 3 fr. 50

LE BÉGUIN DES MUSES par Charles Derennes

LE PREMIER PAS par Abel Hermant

L'ÉCOLE DES MINISTRES par Pierre Veber

LE SECOND TOURNANT par Abel Hermant

NOS AMIES ET LEURS AMIS par R. Coolus

LES VRILLES DE LA VIGNE par Colette Willy

LA FOIRE AUX CHEFS-D'OEUVRE par Jacques Dréas

LE PLAISIR TENDRE par Marcel Lafage

Pour recevoir franco par la poste chacun de ces livres, envoyez en timbres ou en mandat poste 3 fr. 50 à M. le Directeur de LA VIE PARISIENNE, 29, RUE TRONCHET, PARIS.

GRIPPES, MIGRAINES, NÉVRALGIES
ASPIRINE DES USINES DU RHONE



Certaine baronne souffrait
D'on ne sait quelle maladie
(Grippe, migraine ou névralgie,
Bien fin qui le devinerait!)

Sa soubrette au lieu d'un docteur,
Dans une fiole cristalline
Apporta deux grains d'aspirine.
Cela suffit. Plus de douleur!

Et voici la morale :
Qui d'aspirine fait usage
Peut bien être un grand personnage,
Non une personne... alitée !